

HOT LEGAL

734

INDÉPENDANT RADICAL REPUBLICAN JOURNAL

ABOUUEMENUS

LYON, RHÔNE, LOIRE, AIN, ISÈRE, SAÔNE-ET-LOIRE. 5 HORS DE CES DÉPARTEMENTS.... :BU ETRANCER (Union postale)..... 13

On s'abonne sans frais dans tous les Imreuves de poste

ADMINISTRATION & REDACTION

8 — Rue des Marroniers. — 8

ADRESSER TOUTES LES CORRESPONDANCES ET LES ABONNEMENTS

A. M. Tony E.O.P. Directour-Lieumistrateur

ANNONCES

Les Annonces et Réctames sont reçues exclusivement

Chez M. Victor FOURNIER, 14, rue Confort.

BUREAUX DE VENTE : 14, RUE QUATRE-CHAPEAUX The same and the second sec

On prête à monsieur Gambetta l'intention de faire créer pour lui la charge de ministre sans porteseuille.

Est-ce que le président de l'assemblée se dérobera toujours? Est-ce qu'il exercera le pouvoir sans en assumer la responsabilité? Sa personnalité devient bien encombrante; le futur chef du ca--binet semble prendre à tàche de perdre dans des complications inutiles, le peu de crédit qui lui reste. Il est homme de talent, il est habile: il l'à maintes fois prouvé: son talent et son habileté doivent lui faire comprendre que la France ne veut pas d'un ministre d'Etat.

Depuis deux mois, au grand jour de la vie publique, M. Gambetta n'a qu'un but : former un ministère dont il sera le chef. La candidature à la présidence du cabinet, il l'a posée partout et nettement. Il l'a posée, quand, de la rue de Suresue, il a tenté de faire violence au suffrage universel, de forcer la carte électorale et de faire sortir de l'urne, au 21 août, une chambre faite à son image, souple, docile, malléable, prête à se plier à toutes les fantaisies du maître, quelque chose comme une assemblée de namelucks républicains. Il l'a posée en Core quand il a témoigné à Cherbourg, le regret de ses emportements de Belleville. Il l'a posée le jour où, s'adressant à l'Europe, il a dit: mon gouvernement, comme Louis XIV disait : « L'Etat c'est

En craignant une alliance trop étroite avec le radicalisme qui monte; il a coupé sa queue, comme l'on dit. Il a renié une partie de son programme de Belleville : une façon de ménager les susceptibilités de ce qu'il suppose être la future majorité gouvernementale. Tout ce qui prouve cette ambition: la direction du ministère; il l'a fait. Il est intervenu dans la nomination des députés; majorité qui fera les ministères. Il a fait des sourires au chef de l'Etat, il a parlé en maître à l'Europe; il a rompu avec ceux qui, selon le National « alarment les intérêts; les intérêts du National, probablement, cette conduite ne laisse subsister aucun doute. M. Gambetta a voulu être ministre. L'Europe, le chef de l'Etat, le pays ne sont pas des dupes, ils le savent, et savent qu'il ne dépend que de lui. de l'être.

Maintenant que le moment d'entrer en scène est arrivé; M. Gambetta se fait prier. Il attend - quoi? il attend pour attendre; il attend la grande discussion;

Eh bien non! il ne se sent pas sûr de l'appui du pays; il craint de gouverner ouvertement; il veut un ministère sans portefeuille.

Tant de bruit, tant d'évolutions, tant de tactique; tant de finesses pour arriver à ce résultat. Un ministre d'Etat. mais la France n'en veut plus. Quoi! M. Gambetta combattrait aussi ayant pour rempart ses collègues. C'est lui qui pousserait à l'attaque et qui projemment se tiendrait à l'écart. Ce pouvoir de l'ombre; cette politique du missière plaît au président de la Chambre II adore ces complets élaborés dans le silence des cabinets: la manière de pire croire qu'on ne se trompe pas c'est le sembler ne jamais rien faire. Ce iest guère brave en tous cas. Être inemable de se montrer dans le grand-débal en pleine lumière. Se dérober derrièredes collègues. Décidément, M. Gametta sera toujours l'homme de Saint-Séastien.

Le rôle d'un général est à la tête des troupes, et non caché dans es rangs, tremblant et n'osant offrir samère personne aux coups ennemis. M. lambetta craint de se tromper sans déte et ses désirs en sont la preuve maneste.Point n'était besoin alors de tant îtriguer et de forcer ouvertement sa endidature non-seulement à la présidence du conseil, mais à la présidence della République.

Si M. Gambetta veut êtreministre, qu'il assume la responsabilit de ses actes, qu'il prenne un portefeulle. Nous ne voulons pas d'un vice-praident de la République devant lequel le véritable président s'effacerait bientôt. Nous ne voulons pas que M. Gambeita amuse à jouer dans notre démocratie le ôle d'un Rouher.

Nous redouterions l'influere d'un ministre irresponsable si ce ministre devait être le chef. M. Grévy n ressuscitera pas le ministère d'Etat enflyeur de M. Gambetta. C'est un personne dangereux, dans un tel rôle. Il a de affirmer sa personnalité devant l'Euope. Le président de la République n serait que son modeste reflet. La souveraineté du peuple se ait gra-

vement atteinte. Qui frapper si les fautes sont commises? Qui encourait devant le pays les responsabilés des défaites? M. Gambetta voudrait aire du ministère une forteresse, non pur protéger la constitution, mais jour le protéger. C'est inexplicable et inpolitique. Tout le pouvoir se trouvantentralisé entre les mains de cet irreponsable, le pays mené par un chef nasqué,

c'est impossible. M. Cambetta a pu rêver le rôle de vice empereur et méditer cette parole: le roi règne et ne gouverne pas; mais dans un pays de suffrage universel, la maxime change et nous disons:

«Le pays règne et entend gouverner.» Georges Letellier.

LETTRE DE M. PEYTRAL

Député des Bouches-du-ichone. Marseille, 8 octobre 4881.

Monsieur le Directeur. Je trouve senlement anjourd'hui, en rentrant à Marseille, votre I tire du 5 octobre. Je m'empresse de souimiter au Réveit lyon-

nais, que vous dirigez, tout le succès que ne peut manquer de lui procurer une lignede conduite tranchement radicale et conforme aux aspirations de la démocratie

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs scatiments. F. Peytral.

> LETTRE DE M. MERRY MARET Député de Paris. Soctobre 4431.

Mon cher confrère,

Papprends que votre vaillant journal le Réceit tyonnais, se transforme et devient une grande feuille quotidienne.

Le succès qu'il a obtenu jusqu'à présent est le gage de son succès fatur. Tous les véritables républicains s'en réjouiront.

Pour moi, je suis heureux de souhaiter la bienvenue au nouveau Réceit tijuanais. qui tiendra haut et ferme le drapeau du radicalisme et combattra le bon combat de la démocratic contre l'hypocrisie monurchique qui se couvre du nom de République.

Bon courage et en avant! HENRY MARET.

L'ETTRE DE M. DUPORTAL

Député de Toulouse. Paris, le 7 octobre 4881.

Mon cher confrère,

Votre lettre me parvient seulement aujourd'hui à Paris, après un détour inutile par Toulouse d'où je suis parti aussitôt que l'obstination du ministère m'a autorisé à penser qu'il pourrait y avoir lieu à traduire dans les actes la mise en demeure de l'extrême-gauche, Je vous réponds donc en toute hate, au risque d'arriver trop tard pour participer aux encouragements qui vous seront donnés par mes amis, en vue du développement de votre excellent Réveil lyonnais.

Il est, en effet, très heureux que vous puissiez, enfin, donner un organe important au radicalisme militant de votre cité si chère à la démocratie socialiste. Après

le double succès qu'elle vient de faire à mon and Council Dayerdier, dans desconditions si difficiles, your your deview à your-mêmes, vous deviez à l'anti-opportanisme triomphant dans un grand noedbre de circonscriptions électorales, d'affirmer quotidiennement votre victoire et de ne laisser. dans vos patriotiques contrées, ni repos ni trève aux audacieux trafiquents qui sont an moment d'excalader le pouvoir sur les épaules des 203 réclus et de l'union républienius by spe ministérielle.

de la future extreme-ganche renforcio de vaillantes recrues. Ce sora le vôtre de lui prêter aide et assistance. Ge sera, enfin, colui des radicaux de toute la France d'augmenter incessamment le bataillon sacré en qui le pays place totans ses espérances.

A Fœuvre done, chers et bons amis du Réveil lyonnais. Je suis avec vous du cour et des deux bras. Soyez avec nous de votre vaillante plume et de tous les moyens duction si puissants sur l'excellent esprit des populations ardentes et travailleuses de notre vicille commune affranchie. Votre tout dévoué.

Armand Duportal. L'éputé de la 11 de l'aconne.

Pil télégraphique spécial.

LE PROCHAIN MINISTÈRE

Paris, 9 octobre 1881. M. Gambetta

Il se confirme que si M. Gambetta est appelé par M. Grévy, il prendra la direction et la formation entière du ministère dont il inspirera la politique générale sans prendre le porteseuille d'un ministère spécial.

M. Ferry ne fait pas partie de la combinaison.

M. de Proyeinet à l'Alysée

M. Jules Grévy a fait appeler M. de Freycinet, ils ont eu ensemble un long entretien.

Les présidents à l'Élysée

Le président de la République a fait prier les présidents et vice-présidents du Sénat et de la Chambre de venir conférer avec lui au sujet de la politique à suivre, c'est-à-dire des ministres à choisir.

Il a également témoigné le désir d'entendre les chefs des différents groupes républicains. Le fature ministre de la marine.

On assure que c'est M. le vice-amiral Peyron, qui, en raison de ses relations amicales avec M. Gambetta, prendrait

le portefeuille de la marine, dans le cus où M. le vice-amiral Cloué quitterait le ministère.

LES JOURNAUX

Paris, 9 o tobre. - L'Erènement annonce la fusion prochaine de deux journaux royalistes du ma-

— Le *Clobe* dit: «Labetalliedes dates nous passionare médicerement, come cos event flons, c'est la constitution d'un y ai gouvernement politique, sachant faire unsteiner de front les réformes intérieures et le rétablissement de nos uthires extériences.

THE NIME Stock Capter one le Combetta saura raliter la scule mejosité existante dans la nouvelle Chambre.

— La Paix déclare que la majorité pour être stable devra avoir des idées communes sur la révision, la réforme judiciaire e la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Le Soleil s'attend à un nouveau ministère pacotille.

- Le Partement dit que les amis de M. Gambetta veulent à tout prin empêcher li. Jules Ferry d'entrer dans le rouveau mi-

nistère. - La République française déclare que la démission du cabinet, qui aurait été un acte de France politique au lendomain des élections, serait une chose anormale et ne soulèverait que des critiques, si eile se produisait maintenant avant la rentrée des Chambres.

- Les Débats montrent les biennils de controle financier français-anglais en Ligy de et déclare qu'un contrôle militaire de quel ques mois sufficit à calmer l'efferyescence prétorienne et mettre un terme aux rêve makains dont l'écho retentit jusqu'en Algé rie et aux Indes.

- Le Rappet constate que les pius-va lues des impots indirects atteindront cettannéo 200 millions. C'est sur cette somme que seront prélevés les crédits nécessaires pour couvrir les frais de l'expédition tunisienne, que ce journal évalue à 33 millions environ.

- Le Rappel ajoute qu'après le rembourcement des obligations à court terme, il restera eucore 60 millions disponibles.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Paris, 9 octobre. Les membres de l'extrême gauche du Conseil municipal se sont réunis au nombre de dix-neuf, hier à 2 heures au pavillon de Flore, pour choisir les candidats au bureau pour le renouvellement de mardi.

Assistaient à cette réunion, MM. de Bouteiller, Rousselle, Manier, Songeon. Boué, Sigismond Lacroix, Maret, Tony-Révillon, Cattiaux, de Heredia, Mesureur. Mathé, Dujarrier, Delhomme, Yves-Guyot, Curé, de Lanessan,

Ont été désignés comme candidats à la présidence : M. Mathé : comme viceprésidents: MM. Songeon, Bourneville; secrétaires : MM. Braleret, Hovelacque, Mesureur et Rousselle; syndic: M Rouzé.

HURRREUR

Paris, 9 octobre.

RÉSULTAT DE L'ÉLECTION DE L'INDE

Une dépêcte en date du 6 octobre, adres ée par lé geuverneur de l'inde à M. le ministre de la marine, annonce que M. Pierre Mype, candidat républicain, qui a obtenu 19.500 voix, a été hier proclamé député. M Alype remplace M. Godin. député sortant, membre du centre ganche.

LE DRAPEAU TRICOLORE

Un incident dont on s'entretient beaucoup dans le contrée, s'est produit ces jours der-niers à Nantes. Nos officiers et soldats ont été partout bien accueillis sauf, parait-il. dans un certain château dont le maitre a tenu à faire devaut eux une petite manires tation légitimiste.

Recevant les officiers du régiment, il leur a dit qu'il était fort heureux de leur offrir Phospitalité. « Mais, aurait-il ajouté en « montraut le drapeau tricolore, je ne puis « en dire autant de cette machine là! » Le drapeau du régiment allais être, à ce

moment, déposé dans la chambre du colonel, mais justement indignés des paroles qui venaient d'être prononcées par son hôte sur le compte du drapeau national, le colonel dit que, puisqu'il en était ainsi, ni le dra-peau, ni les officiers ne re teraient un moment de plus dans la maison.

Le colonel domm le signal de sortie et tous les officiers, drapeau en tête, suivirent aussitot lear colonel et allurent se coucher sor ly public, an poste voisin, laissant le chatelain en face du diner qu'il avait fait

L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE L'ambassadeur, d'Angleterre, a été rezu,

ce matin, par le président de la République, avec lequel il a cu un long intre-DÉMISSION DE LA MUNICIPALITÉ D'ANIENS

Hier, nous avons aunoncé la démission du maire d'Amiens.

Les quatre adjoints viennent d'aviser le préfet de la Solome qu'ils so faisaient dun devoir de suivre dans sa retraite le chef de 🕾 la municipalité.

LA LIBRE PENSÉE A PROEAUX

Dimanche 46 octobre, sura fieu à l'Alhambra une grande rémaion de la société de la libre-pensée de Fordeaux, MM, de Lanes-san, député, et Lepelletier, deivent y assis-ter comme représentants de la société de la libre-pensée, de Peris.

MONUMENT A L'AMIRAL COLIGNY

Les personnes qui peursuivent en France Ferection d'un monument à l'amiral Coli-gay, MM. Henri Bordière, Bersièr et Alfred André, viennent de provoquer à Genève la formation d'un comité Genevois pour constater la participation de Genève à cette cen

LA DATE DES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

La date du 8 janvier pour les élections sénatoriales a élé adoptée en principe pa. le gouvernement. Cette décision sera rendue, publique la semaine prochaine.

Fouilleton du RÉVEIL LYONNAIS

PAR

KATIER BE MONTÉPIN

(Suite.)

La jeune femme, que nous venons d'entendre appeler : madame la marquise, se laissa tomber sur un siège

avec une grâce nonchalante. L'employé, après avoir traversé les deux premières pièces, frappa discrète-

ment à la porte du cabinet.

L'ordre d'entrer lui fut donné par une sonnerie électrique, car la voix ne pouvait traverser le capitonnage de la double porte, et il pénétra chez Malpertuis. Qu'est-ce? — fit brièvement ce-

lui-ci. - Monsieur le directeur, c'est une

dame... - Quelle dame?

🛶 Voici sa carte.

Et il tendit à son patron le carré de carton porcelaine. Malpertuis lut le nom de la visiteuse

aristocratique; un nouveau sourire écarta ses lèvres. — Faut-il faire entrer ? — reprit l'em-

ployé. Tout à l'heure... — Je sonnerai wour vous prévenir... Le garcon de bureau sortit.

Malpertuis jeta la carte sur un dosser, quitta son fauteuil et s'approcha d'un cartonnier qu'il ouvrit à l'aide d'une clef suspendue à sa chaîne de montre.

Il en tira un carton placé sur la qua-trième tablette ; il plongea sa man dans l'ouverture ainsi pratiquée, et il ppuya son doigt sur un bouton que Idearton avait mission de dissimuler.

Quelques secondes s'écoulèrer, puis une sonnerie électrique retentit rès du César est chez lui... — pensa Nalpertuis. — Tout va bien!

Encadrant alors son visage dals l'espace momentanément vide. il prinonca d'une façon très distincte ces mot: La inarquise de la Tour di Roy

est la... Une yoix bien timbrée lui répudit: - Bon. .. Attends une demi-minte... Malpertuis ne referma point b cartonnier, laissa le car(on sur la maise où il l'avait déposé et reviet s'assoir.

— Décidément, murmurait-il, + c'est une belle invention que le téléphole. Il dissimula sous un journal les diverses paperasses encombrant so bureau, il peigna soigneusement ses avoris. puis il frappa deux fois de suie sur

un timbre. Un instant après la porte s'ouveit et l'employé introduisit la marquise lazarine de la Tour du Roy, qui levalson voile en franchissant le seuil.

Le patron de l'étude fit quelques pas au devant de la noble visiteuse, la salua d'une facon très correcte, ni trop humble. ni trop cavalière, lui avanca un siègo près du fauteuil qu'il occupait lui-même, et dit:

Veuillez me pardonner, madame la marquise, les quelques minutes d'attente que vous avez subies bien malgró moi... il fallait congedier un client, ce ce que je me suis hâté de faire...

Yous êtes tout pardonné, monsieur,

réptiqua Lazarine en souriant; je sais que vous êtes très occupé et j'attendais sans impatience... l'ai d'ailleurs, attendu fort peu.

La jeune veuve du marquis Rebert de la Tour du Roy avait tout au plus vingtbinq ans ; — c'est assez dire que sa beauté, incomparable et quasi-célèbre, battait son plein.

Le corsage-cuirasse de sa robe de faille noire. brodée de jais, dessinait une taille sonde et fine, souple et cambrée, les contours exquis d'un buste de statué et des hanches d'un dessin hardi.

Une profusion de cheveux ondés, d'un ton de cuivre rouge, se tordaient sous le petit chapeau noir, absolument simple, qui n'en pouvait cacher la soyeuse épaisseur.

Quelques mèches folles s'échappaient

sur le front, et cinq ou six boucles brillantes, inondant les épaules, descendaient jusqu'au bas de la taille. Le visage, aux traits fins et corrects saus la froideur classique, et d'une originalité piquante, offrait l'éblouissantecarnation des rousses. — Les sourcils bruns et les cils noirs, formant un contraste éclatant avec les roses broyées du teint et la nuance ardente de la cheve-Iure, donnaient aux grands yeux d'un vert sombre l'expression presque orien-

nent'à l'aide du coheul. La bouche était peute; les lèvres couleur de sang et les dents à croquer des

tale que les femmes de théâtres obtien-

perles. Ce radieux visage, ce corps de jeune nymphe, constituaient un ensemble d'une élégance incomparable. — Chaque mouvement, chaque attitude, recélaient une grâce. - Rien ne saurait exprimer la séduction du regard et le charme capiteux du sourire.

Au moment où cette créature exquise franchissait le seuil du cabinet de Phomme d'affaires, sa physionomie moble était voilée d'un nuage d'emm ou plutôt de tristesse:

Malpertuis regarda la belle visiteuse pendant une seconde avec une admiration manifeste. Lorsque Lazarine eut pris place dans

Karatio dun barracatra de la caparar de la comparta de la comparta de la comparta de la comparta de la compart

le fauteuil qu'il lui désignait, il s'assit lui-même. - Veus venez, madame la marquise, – dit-il, – vous enquérir du résultat

des démarches dont vous m'avez fait l'honneur de me charger (oui, monsieur, orepliqua la jeune femme : ovous m'aviez demande un mois, et le trentième jour expirait

- Aussi je vous attendais, madame,

et, si vous n'étiez venue ce matin, je me serais fait un devoir de me présenter chez vous dans l'après-midi... -- Avez-vous une bonne nouvelle à m'apprendre? Avez-vous été plus adroit

Malpertuis secoua la tête. — Hélas! non, madame la marquise. pas encore... — murmura-t-il avec une

humilité de commande. - Quoi! - s'écria Lazarine d'un ton où l'étonnement se mêlait au dépit, vous n'avez rien trouvé?...

- Rien... - Nos agents de Paris, et ils sont nombreux! — ont en vain fouillé la grande ville... — Nos agents de province n'ent pas mieux réussi... -Quant à nos correspondants de l'etranger, malgre leur activité, leur zele et leur intelligence, ils n'ont pu nous fournir aucun renseignement.

C'est un échec complet, alors!!! - Jusqu'à nouvel ordre, oui. je suis bien forcé d'en convonir : mais page rongis pas de cet insucces... — Mon grand tort est d'avoir voulu terminer en un mois une entreprise où la police afficiclie echoue depuis quatre ans... - Le dernier mot, d'ailleurs, n'est pas dit...-

Hier encore, j'ai expédié partout des instructions nouvelles, et j'espère plus que jamais... — Sur quoi comptez-vous?...

- Sur une chance heureuse, sur une circonstance inattendue qui peut so présenter d'une heure à l'autre. - Les plus grands policiers du monde doivent les trois quarts de leurs triomphes au hasard qui les sert à un moment donné... - Soyez certaine que l'ex-lieutenant Marcel Laugier n'est pas en France... Une plainte portée par vous le rendrait justiciable de la cour d'assises... — Il y va pour lui d'une condamnation aux travaux forces à temps... — Il vit à l'é-tranger, sous un nom d'emprunt; c'est pour cela qu'il est momentanément in-

saisissable. m'apprendre? Avez-vous été plus agront ou plus heureux que la police qui, depuis quatre ans, n'a pu découvrir où le lieutenant démissionnaire Marcel Laugier cache le fils qu'il m'a volé?...

grand nombre par mon photographe... - Tous mes agents en sont munis... Tous mes correspondants en ont un exemplaire dans les mains... - Nous devons aboutir et nous aboutirons, j'en ai la conviction absolue... — C'est une affaire de temps...

Lazarine frappa du nicd.

— Et pendant ee temps, auquet vous-même n'assignez pas de limites, je reste esclave! — s'écria-t-elle, — Investie. par la loi et par la volonté de feu le marquis de la Tour du Roy, de la mtelle de mon fils, je gère les viens dont la jouissance m'est acquise jusqu'à la majorité de ca als, s'il est vivant, et dont j'horite s'il est mort... — Je ne puis done vien conference de l'écider donc rien entreprendre, rien décider, rien conclure, sans savoir si l'enfant existe. La ne puis prendre aucune détermination pour mon avenir, et j'ai besoin

d'être libre... - Madame la marquise, - fit Mal-

pertuis d'une voix insinuante, — vous m'avez fait l'honneur de m'accorder votro confiance, et vous ne vous en repentirez pas... — J'ai compris qu'un secret très grave, dont il ne me semble pas difficile de deviner la nature, existe, ou du moins existail, entre vous et le lieutenant Marcel Langier... — Je sais beau-coup de choses deja, mais jai besoin d'en savoir plus encore pour être à même de vous donner certains conseils: utiles... - Me permettez-vous de vous-

adresser quelques questions?

— Sans doute, seulement je me réserve le droit de n'y pas répondre si elles me paraissent indiscrètes, et de ne suivre les conseils qu'à bon éscient...

L'homme d'affaires s'inctina. — C'est trop juste! - répliqua-'c-il en souriant. — Mais, soyez sans crainte! je serai discret... — Quelle est votre fortune personnelle, madame la mor-

quise? - Un million, qui m'a été recennu comme apport detal dans mon contrat

de mariage, - Quelle fortune possédait seu M. le marquis?

- Six millions, au minimum... - Dans ses dispositions testamentaires, M. le marquis a-t-il stipulé pour vous la propriété de quelques-uns de ces

millions? - Non a Tutrice de l'enfant, je dois disposer de la totalité des revenus jusqu'au jour de la majorité de mon fils, ie vous le répète... — Ce jour arrivé, je

ne conserverai qu'un tiers des revenus.

— Aucune autre libéralite.

— Aucune.

- En ce moment, où vous avez la plus large jouissance, faites-vous des économies?

— Impossible. Ma maison est consi dérable, et j'ai l'orgueil de tenir mon

(A suivre.)

UNE STATUE A ARMAND CARREL

Un des maîtres du journalisme français, Armand Carrel, va avoir sa statue.

Le conseil municipal de Rouen vient de voter, à l'unanimité, dans ce but, un crédit

de 5,000 francs. La mémoire du grand journaliste a certainement droit à cet hommage qu'il est même, permis de considérer comme tardif.

PROJET DE LOI SUR LE CUMUL

Il est question d'un projet de loi présenté par deux membres de l'union républicaine, qui obligerait les députés qui cumulent les emplois à se représenter devant leurs électeurs pour demander la confirmation de

LE SERVICE DE LA PRESSE

On parle d'une nouvelle reconstitution du service de la presse au ministère de l'inté-

LA DÉMISSION DU PRÉFET DE POLICE

M. le préfet de police serait, dit-on, résolu à donner sa démission, si les crédits qu'il va demander au Conseil municipal pour l'augmentation du corps des gardiens de la paix lui étaient refusés.

ENVOI DE CANONNIÈRES EN COCHINCHINE Les deux canonnières le Léopard et la Fanfare, qui se trouvaient sur les côtes de Tunisie, viennent d'être expédiées en Gochinchine pour surveiller les côtes du Tonkin, conformément au vote de la Chambre. Là se bornent, pour le moment, les mesures prises en vue d'une expédition dans ces pa-

ACTES OFFICIELS

Le Journal officiel publie les nominations suivantes :

M. de Balloy est nommé ministre plénipotentiaire de 2 classe et charge par intérim de la légation française à Téhéran. La démission de M. de Billing, qui a été

mis en disponibilité, est acceptée.

M. Camille Sée est nommé conseiller

M. Tartari, professeur de droit romain à Grenoble, est transféré dans la chaire du

PROCÈS INTENTÉS PAR M. TONY RÉVILLON M. Tony Revillon traduit en police correctionnelle ceux qui l'ont diffamé pendant la période électorale.

LETTRE DE VICTOR HUGO

AU MAIRE DE SAINT-QUENTIN

Paris, 9 octobre. Victor Hugo a adressé la lettre suivaote au maire de Saint-Quentin:

« Monsieur le maire, « La ville de Saint-Quentin m'adresse une invitation glorieuse. Venant d'elle j'en suis profondément touché et je ne

puis malheureusement m'y rendre. « Veuillez offrir ma reconnaissance get mon regret à la noble ville. Votre Ate est une fête française. Nous sui-

vrons les grandes traditions à la tête desquelles vous vous étemplacés. « Nous serons de bons compatriotes dans la guerre et de bons citoyens dans la paix. Je presse toutes les mains cordiales.

« VICTOR HUGO. »

Tunisie

Le commandement des troupes Tunisie, 9 octobre.

A la veille de la reprise des opérations militaires en Tunisie, il est intéressant, de savoir exactement comment est constitué le commandement des troupes.

Le général Saussier a la direction effective des opérations.

Le général Japy, qui vient d'être mis à la disposition du général Saussier, a le commandement:

4. Des deux brigades Cailliot et Maurand : 2. Do tout, le territoire comprenant le pays des Khroumirs, la vallée de la Medjerdah et Tunis. . .

La place de Tunis sera placée sous les ordres d'un officier supérieur, soit le générol d'Aubigny, soit le général Philibert, au cut ix du général Saussier.

Le général Logerot, a le commandement : 1. Des brigades Sabattier et Etienne; 2. Des territoires comprenant toute la région du sud de la Régence.

Il aura sous ses ordres l'un des généraux qui n'aura pas été employé pour commander la place de Tunis.

Enfin, le général Forgemol a le commandement de la colonne qui s'est formée à Tebesse.

il convient d'ajouter que les garnisons du littoral, Sax, Gabes, Sousse, etc., sont

placées sous un même commandement. Nous croyons savoir également que le général Poizat a été investi du commandement de l'artillerie et que la direction de tous les services administratifs va être con-

fiée à M. l'intendant Mony. Buplicité de Mohamed

Tunis, 9 octobre. Nombre de personnes prétendent que Mohamed-Khasnadar n'a été nommé premier ministre qu'à la suite d'intrigues ayant pour but de créer des difficultés et des obstacles qu'on ne pouvait plus faire fcmenter par Mustapha et qu'on avait intérat à voir se perpetuer.

Par sa duplicité, le nouveau premier ministre tunisien nous a forcé à changer notre plan de campagne. La majeure partie des révoltés est à Medjerda. Le drapeau blanc est hissé sur la casbah de Kairouan. Les notables de la ville sont partis faire jour soumission au bey de Tunis. Les portes de Kairouan seront ouvertes et les Français pourront y entrer sans difficultés.

De cette façon, les bandes arabes pourront s'échapper encoie une fois, et ce manège peut durer longtemps.

Punition des Rebelles

Le ministre de la guerre a envoyé l'ordre aux commandants des corps expéditionnai-

res d'Afrique de faire désormais procéder aux exécutions des rebelles par la décollation et non par la fusillade.

LES DÉCÈS EN TUNISIE

Paris, 9 octobre 4881.

Une dépêche de Londres dit que le correspondant à Marseille du Daily-News affirme que les décès des troupes françaises en Tunisie atteignent le chiffre énorme du « dix-huit pour cent. »

PILLAGE D'HAMMAMET

Tunis, 9 octobre 1881.

Après que nos troupes eurent quitté Hammamet les insurgés attaquèrent la ville. Les habitants firent une défense courageuse et ne cédèrent que devant les masses nombreuses d'insurgés. La ville a été prise et piltée. Il n'y a aucun détail.

Une caravane et vingt chameaux, a été pillée entre Soliman et Hammamet.

ETRANGER

ANGLETERRE

Un discours de M. Gladstone Leeds, 9 octobre.

Dans un discours qu'il a prononcé au grand meeting qui s'est tenu dans cette lo-calité, M. Gladstone a félicité le parti libéral d'avoir obtenu l'exécution du traité de Berlin concernant le Montenegro et la Grèce; il a blamé les expéditions de l'Afghanistan, qu'il a qualific d'entreprise folle et criminelle. Il a constaté les bienfaits de l'intervention anglo-française en Egypte; il a déclaré que l'Angleterre devra chercher à agir strictement de concert avec le gou-vernement allié et ami de la France, sans chercher à rendre les intérêts anglais prodominants.

Relativement au Transwaal, M. Gladstone a dit qu'il est possible que les conditions du traité avec les Boërs soient modiliées sans atteindre la dignité de l'Angleterre. Il a conclu en déclarant que le poli-tique du parti libéral est une politique de paix et de justice.

ITALIE

Le traité de commerce

Florence, 9 octobre. L'interruption des négociations du traité de commerce franco-italien produit partout en Italie la plus fâcheuse impression.

Il y a lieu de croire qu'elle ne répond nullement aux désirs du cabinet. On ne doute pas du succès final des négociations qui seront prochainement reprises.

Le Syndic de Rome

Le député Piancimi, ancien syndic de Rome, a été nommé une seconde fois à ce poste, vacant depuis plusieurs années.

L'Effèctif de l'Armée

Il se confirme que le gouvernement a l'intention de proposer au Parlement in formation de deux neuveaux corps d'armé Désormais l'effectif serait de 440,000

Nouveaux complots contre le Czar

Saint-Pétersbourg, 9 octobre 1881. La police vient, comme vous le savez, de découvrir un nouveau complet contre la vie d'Alexandre III. Quaud je dis qu'elle l'a découvert, c'est une façon de m'exprimer; il serait plus juste de dire qu'elle en a été prévenue.

Une lettre anonyme adressée au général Kosloff, grand-maître de police de Saint-Pétersbourg, vint l'informer, y a quelques jours, que les nihilistes se proposaient de poignarder le nouveau czar — l'emploi des bombes ayant été rejeté par le comité exécutif comme faisant trop de victimes inno-

centes. Le nouvel attentat contre l'empereur devait être consommé un dimanche, à son retour du razvod. Le razvod est la parade de la garde impériale qui, cha-

que dimanche, a lieu au manège Michaïlowski. Parmi les nombreuses personnes ar-rêtées se trouvent deux femmes de PEcole de médecine sur lesquelles on a découvert des papiers fort-compromettants. L'instruction se poursuit avec activité et toutes les mesures sont prises

pour connaître les auteurs de cette tentative criminelle. On va juger dans quelques jours le grand procès politique dans lequel sout impliquées plus de quatre-vingts personnes accusées d'avoir comploté le ren-

versement du gouvernement existant. Il sera jugé à huis-clos, et plusieurs journaux étrangers n'ont pu obtenir pour leurs correspondants l'autorisation d'assister aux débats.

Comme vous le voyez, l'agitation nihiliste recommence de plus belle; chaque jour la police procède à de nombreuses arrestations.

DÉPÊCHE FINANCIÈRE

Paris, le 8 octobre 4881. Les dispositions de notre marché sont meilleures, rentes et valeurs sont très recherchées, les cours se relèvent prompte-

ment. Le 5 0₁0 à 416.43 et le 3 0₁0 à 84.50. L'Espagne extérieure varie de 26 4 8 à

Bonnes demandes sur le Crédit Foncier à 47.35. La Foncière de France et d'Algérie se traite aux envirous de 620. L'Obligation des Messageries fluviales a des demandes suivies. L'action Malêtra voit des ordres d'achats

nombreux, qui tendent à provoquer un enlèvement des cours. Le Crédit général français se tient à 835,

et la Panque Transathitique à 675. La Banque Nationale atteint les cours de 685 ct

La Compagnie Franco-Algérienne cote è

L'action Alais au Rhône a été très ferme à 505, l'obligation s'est échangée à 314.75. Bon courant d'affaires sur la Banque de Prêts aux environs de 630. L'Hypothèque Foncière recoit les demandes d'obligations de 500 francs, rapportant 5 0₁0.

La Caisse vivienne a déjà des souscriptions très nombreuses d'obligations de Compagnies des ateliers et chantiers du Rhône. On est resté à 665 en clôture sur la Société

générale de laiterie. La Société Française financière a franchi

Nord, 2110. — Orléans, 1355.

Crime horrible à Marseille

Marseille, 9 octobre.

Un horrible crime a été commis, cette nuit, entre le pont du Canal et les étanchoirs, sous la belle allée de platanes séculaires bordant la rivière.

Des clairons du 17; de ligne, venus là à six heures du matin, pour leurs exercices, ont découvert le cadavre d'un jeune homme, d'une vingtaine d'années, proprement vêtu et horriblement mu-

A quatre-vingts pas de là, on remarquait une mare de sang encore frais, et les habitants de deux maisons voisines auraient entendu des cris, si cet infortuné jeune homme n'avait été étourdi ou, assommé sur le coup par la lourde pierre qui lui a écrasé la tête. Il est incontestable que le vol a été le

mobile de ce crime. L'identité de la victime n'a pu encore

être établie et son meurtrier est inconnu. Le parquet continue son instruction sur les lieux.

Voir les dépêches de la dernière heure à la troisième page

Inauguration

DE.LA Ligne de Lyon à St-Genis-d'Aost

Mon cher directeur, Voyage charmant. Je ne vons ferai pas la description de toutes les gare rencontrées, un mot sur les principale. Morestel, joli chef-lieu de canton

établi à l'embranchement de plusieurs routes; il est bâti en amphithéâtre contre un mamelon dominant la vaste plaine qui se développe du côté du Rhône; l'horloge publique, placée au sommet d'une tour élevée sur un petit rocher, annonce à tous les environs la marche du temps.

Nous nous dirigeons rapidement sur Crémieux ou un *lunch*, nous attends. Nous profitons d'un arrêt d'une heure et demie pour aller visiter cette petite ville très ancienne, ayant fait partie de la baronnie de la Tour-du-Pin, et où les dauphins y avaient un château de plaisance.

Crémieu, qui a perdu beaucoup de son importance, conserve encore un cachet des temps féodaux. Ses maisons lourdes et massives, ses rues étroites, ses énormes pans de murs, attestant l'existence des châteaux-forts, ses fossés ù coule un tout petit rui eau cristalline, tout cela lui donne un certain cachet pittoresque qui charme l'artiste aussi bien que l'hisiorien ou l'archéologue.

Nous regrettons que les coups de sifflets nous obligent à quitter ce charmant

Des détonations de boîtes nous annoncent que nous sommes arrivés à St-Ge-.nix d'Aoste, toute la population est sur pied; drapeaux, guirlandes, la ville est J'oubliai de vous dire que, à la sta-

tion des Avenières, la fanfare de cette patrictique et démocratique population nous accueilla par la Marseillaise.

Nous entrons à une heure dans la salle du banquet magnifiquement décorée et éclairée. Le service parfait, les mets fins et dé-

licats, les vins... cuisine et cave de Casati, — c'est tout dirə. Nous remarquons à la table d'honneur, MM. les sénateurs Ronjat, de l'Isère; Vallier, du Rhône; MM. Marion,

Conturier et Buyat, députés. MM. Ferrer, DeBolo, Terver, Gay, membres du conseil général du Rhône, Faure, conseiller général de l'Isère.

M. Gailleton, maire de Lyon, M. le préfet du Rhône, MM. les sous-préfets de l'arrondissement de Vienneet de La Tour-du-Pin, MM. le colonel Haillot, représentant M. le général Carteret-Tré-court, le général Arnoux, commandant la place, M. Dhombre, colonel du génie, et autres dont le nom nous

M. Alphonse Van Hoegaerden, administrateur du chemin de fer de l'Est de Lyon, M. Mathieu, directeur de l'administration des Tramways de Lyon, MM. Gomot, secrétaire général du conseil général du département du Rhône et Charras, chef de division à la préfec-

La presse lyonnaise en entier était représentée.

Au dessert, M. l'administrateur du chemin de fer de l'Est a pris la parole pour remercier les invités d'avoir bien voulu, par leur présence, contribué à l'éclat de cette fête pacifique.

M. le prétet a répondu que grâce au gouvernement républicain la France ouit d'une prospérité et d'une tranquilité qui lui permettent de poursuivre les grands travaux qui font sa gloire et sa richesse; il boit à la prospérité de la Compagnie nouvelle.

M. Buyat et M. Marion ont aussi pris la parole pour démontrer tout ce que cette nouvelle ligne devra procurer de bien-être soit moral, soit matériel, parmi ces populations agraires. M. le maire de Saint-Genix-d'Aoste a

tracé a créé un trait-d'union entre leur ville et la cité si importante de Lyon.

M. Terver regrette que M. le président du Conseil général du Rhône ne soit pas présent et mieux que lui ne se fasse l'interprête de tous, pour remercier ses collègues de l'Isère qui les ont si gracieusement invité à cette fête.

M. Buyat, au nom du Conseil général de l'Isère, remercie le Conseil général du Rhône, lesquels ont de telles affinités, que l'un et l'autre ne font qu'un. M. Bachelier, ingénieur. boit en

l'honneur de la presse lyonnaise et M. Duyand, rédacteur en chef du Petit Lyonnais lui répond au nom de ses collègues. Le train siffie, la locomotive souffle

et nous partons pour Lyon.... Inutile d'ajouter que toutes les gares sont illuminées, enguirlandées. Et les populalations, à chaque arret, accueillent le convoi par le cri de vive la République! Vous voudrez bien, mon cher Direc-

teur, excuser le décousu de ce compterendu fait au courant du crayon et qui doit se ressentir du cahos de mon compartiment.

Lyon, 9 octobre 81

BULLETIN MILITAIRE

Avant-hier à sept heures et demie du soir est passé à Lyon un train spécial de troupes dans lequel se trouvait la 4 compagnie des ouvriers des chemins de fer du ler régiment du génie commandée par le capitaine Picardin (200 hommes), plus 80 hommes du train des équipages appartenant aux ler, 2e, 22e escadrons formant ensemble le 20e.

Ces troupes venant de Versailles sont à destination de Marseille (pour l'Algé-

Hier un autre train spécial est parti de Chasse pour Valence, pour transport de troupes à destination de Toulon.

LES ENGAGÉS CONDITIONNELS D'UN AN Les engagés conditionnels d'un an seront désarmés le vendredi 18 novembre et renvoyés dans leurs foyers le lendemain. Ils avaient été appelés le 21 novembre 1880.

Il est à peu près certain que les engagés conditionnels de 1881 recevront leur ordre d'appel pour le jeudi 17 novem-

La date de l'incorporation des deux portions du contingent de la classe de 1880 n'est pas encore complètement arrêtée. Il est fort probable cependant que les hommes de la première portion se-ront mis en route le lundi 21, et ceux de la deuxième portion huit jours après, le 28 novembre.

On lît dans le Moniteur: « Après la déclaration si catégorique de la circulaire du 17 septembre « qu'aucun militaire de la classe 1876 ne serait plus envoyé en Algérie », voici que le ministre fait tirer au sort parmi les militaires de cette classe et qu'il incorpore dans les troupes qui doivent aller renforcer nos colonnes expéditionnaires les malheureux qui prennent un mauvais numéro. Les choses se passent ainsi à Charleville, elles se passent de même au Havre, c'est un de nos confrèes de province qui nous l'affirme, le Réveil des Ardennes; elles doivent se passer aussi de même dans toutes nos villes de garnison.»

Commandant A...

LA CONTÉRENCE DE M. MILLAUD A Pierre-Bénite

M. Millaud, sénateur du Rhône avait reuni hier une nombreuse assistance dans la salle de M. Odet, négociant à Pierre-Bénite.

Brillamment décorée de drapeaux aux couleurs nationales, d'orifiainmes de toute sorte, la salle présentait un aspect des plus attrayants.

On attend le spirituel et éloquent conférencier et le nom de Millaud est sur toutes les bouches. Il arrive enfin et les fanfares de Pier-

re-Bénite et de Vernaison font entendre un morceau fort applaudi. M. Varambon, qui était attendu, s'est fait excuser par lettre; sa présence à Paris était indispensable. M. Millaud a, du reste, été l'interprête des sentiments

de l'honorable député. La séance s'ouvre, à l'unanimité l'honorable M. Fond est nommé président et nous remarquons sur l'estrade MM. Pierron, conseiller d'arrondissement; Malard, maire de Pierre-Bénite, qui s'est montré pour nous d'une grande urbanité; Michel, maire d'Oullins; Clausier, adjoint de Pierre-Bénite, et enfin M. Odet, négociant dont nous avons

parlé plus haut. Après les premières formalités, M. Fond, président, donne la parole à M. Milland, qui avec sa désinvolture du meilleur goût, se lève et au milieu de l'attention et du silence général prononce un discours fort applaudi; le discours le mérite, il est, du reste, touché au coin de l'éloquence parlementaire, M. Millaud est coutumier du fait.

Au point de vue de l'œuvre des écoles laïques et obligatoires, M. Millaud félicite la commune de Pierre-Bénite des efforts qu'elle a faits pour les étaolir sur des, bases solides dans la loca-

« C'est beaucoup, dit-il, que la gratuité mais ce n'est pas assez. « C'est beaucoup que la laïcité, mais ce n'est pas assez.»

M. Millaud aborde ensuite la polititique parlementaire, les devoirs du dé-puié, du représentant de la volonté na fionale, le devoir des électeurs; l'abstention qu'il flétrit avec une grande éloquence, affirmant que dans des deconstances sérieuses celui qui s'abstight celui qui n'osc affirmer son opin on remercié la Compagnie qui, par son | n'est pas digne du nom de citoyen,

Nous partageons son avis; nous flétrirons nous mêmes ceux qui ne sont ni figue ni riisin, ceux qui sont les Abélard

de la politique. Avis à qui de droit « je me défie de « ceux qui s'abstiennent, dit-il, c'est la « plus deestable des politiques. »

Bravos prolongés). L'orateir établit ensuite les devoirs du députéqui, s'il est avocat, médecin, ne peut trucher à priori une question militaire, vice versa, mais alors il faut, dit-il, que le député travaille, qu'il se mette au jourant de la situation, sous peine de mal voter, et alors il ne remplit pas sa devoir. (Bravos prolongés.

M. Millad déclare qu'il s'est prononcé pour le srulin de liste; là, nous sommes en deaccord avec lui ; il ne craint pas que li dictature puisse émerger de ce genre e vote.

Nous pspectons son opinion, mais nous somhes loin de la partager : que l'honorabe sénatenr ne nous en veuille pas, maisselon nous, le scrutin de liste ressembletrop à une sorte de plébiciste forcé, et la dictature en serait le résultat fatal, indéniable, au profit de l'élu d'un grand nombre de départements qui, dans un moment d'enthousiasme donneraient leur voix à un homme qui, un jour où l'autre, s'appuyant sur ces suf-frages, engloberait le pouvoir; c'est la l'autoritarisme en perspective.

M. Milaud flétrit ensuite les Bonaparte, le décembre. Ah! là l'orateur a eu de baux mouvements oratoires et

les bravone lui ont pas manqué. L'élogele Victor Hugo et de Schoelcher a objut un véritable succès d'enthousiasm; nous avons surenchéri. Mais nes avons du rester très froids

lorsque M Millaud a soutenu la thèse des armée pérmanentes. La Répblique, dit-il, doit rester armée en résence des monarchies qui

l'entourer Non, co'est pas notre avis; pas d'armée permuente, la France armée pour la défens de son territoire, et en pareil cas, tousses enfants seraient debout: mais en imps de paix, des milices citoyennesont suffisantes pour le main-

tien de la paix intérieure. Nous ivenons à lui pour la question de la sépration de l'Eglise et de l'Etat: c'est note programme, qu'on la demanda, ous y applaudirons et nous soutiendons de toutes nos forces ce qui a été at hé dans tous les programmes de ceux ui ont été les élus du 21 août

et du 4 ptembre. M. Minud n'est pas ennemi de la révision dla Constitution.

Il veula permanence du Parlement: c'est trd juste, nous venons de reconnaître l'nécessité de cette mesure. Il diste la loi sur la magistrature et finit paine fort belle péroraison, ap-

plaudie juste titre. Arrêns-nous. Les infares de Vernaison et de Pierre-enite ont fait florès: la Marseillais le Chant du Départ sont ac-

clame Une lête au profit des écoles est faite par ul charmante jeune fille; à la la quête, M. le maire de Pierresuite ous invite gracieusement à ası banquet. sister En Inoment Mlle Dimer, fort gen-

ttlle psonne mise avec un goût exquis

nous

cite une pièce de vers acclamée

commelle le mérite : diction remargestes sobres et mesurés, cette quabl le enlève les suffrages de l'assemble; c'est justice. En le banquet a lieu, les discours, les tosts se succèdent; quelques morceau de musique se font entendre et

nous uittons Piérre-Bénite en charmantcompagnie. sommes obligé d'abréger ce rendu, la place nous est refusée comp et l'hre s'avance, nous le regrettons; erions heureux de nous étendre nous sur die charmante après-midi, où la plus anche cordialité n'a cessé de régner où un des organisateurs de la fête, l. Piq, conseiller municipal de Pierr Bénite, s'est montré aussi gra-cieuxu'il était possible de l'être avec ses ivités.

Henry LAPEYRE.

ÊTE AEROSTATIQUE

, à donx houres de l'après-midi, il faisa un temps superbe, et bon nombre de lyonis s'étaient donné rendez-vous sur le

courllu Midi. Lacte aerostatique qui y avait lieu était plein d'atiraits, le public avait tenu à moner qu'il savait apprécier ces letes si intérsantes au point de vue scientifique. reste, ce n'était pas tout !...

MCusin, que tous les lyonnais connais-

sentien, avait promis de courir contre M. Platouche, surnommé l'homme cheval, et cesimple tournoi était aussi le great attriction de la fête. L'course a commencé entre MM. Dela-

touce, Cusin, Jean C., et Cardet; elle a été inque et passionnée. été Ingue et passionnée. M Jean C., s'est retiré au 35° tour de pist celle-ci mesurait 300 mètres, M. Delatoche a fait 50 tours, soit 45 kilométres. en theure 3 minutes; ses deux partenuires out arcouru 41 fois la pisto pendant le mêre laps de temps.

Padant que l'on continuait le goullemet de la Ville de Rouen, un gymmasiarque et d'imbilelé. A5 heures du soir, la Ville de Rouen se balneaie majestuensement dans les airs. It macelle contenuit MM. Porlié et Des-

potes, tous doux membres de l'Académie d'arostation météorologique de France. e traditionnel lichez tout retentit bientôlet la ballon s'est élevé lentement se diieunt vers le sud-ouest. Le public s'est ensuite retivé très satis-

fat d'avoir passé une bonne journée. Nous avons remarqué plusieurs membles de la licibié aréchantique de France efM. Jereph Jaubert, directeur de la Jeuresue a distique et membre correspondant de l'Aradinnia d'aréestation métécalogique

On nous nanous pour dimanche prochain, une autvelle fête aérostatique donnée Les organisateurs promettent des mer-

8 heures soir. — Le ballon la Ville de Rouen, après un court voyage d'environ

un quart d'heure, est descendu dans une villa de Sainte-Foy-lès-Lyon.

MM. Porlier et Desporte sont immédiate. ment rentrés à Lyon, en laissant le ballon dégonflé, la nacelle et les accessoires, dans la propriété où leur descente s'est opérée.

CHRONIQUE LOCALE

Pensions Municipales

Sur le rapport de M. Javot, le conseil municipal, dans sa séance du 8 septem bre dernier, a voté un secours annu et viager de 830 fr., à compter du le 062 tobre 1880, à M. Barqui, ancien profess seur à l'Ecole de la Martinière.

Le Lycée de Lyon

La rentrée des élèves du Lycée de Lyon qui devait avoir lieu le 12 octobre, a été renvoyée au jeudi 24.

L'administration universitaire, d'accord avec la commission municipale chargée de visiter les réparations et les travaux d'assainissement récemment faits, a pensé que, dans l'intérêt de la santé des élèves, il convenait de retarder de quelques jours la renirée des classes.

Aux Pend'homnes

Le 28 avril dernier, M. Oustry, préfet du Rhône, transmettait au conseil municipal de Lyon, une demande par laquelle les prud'hommes ouvriers des sections du bâtiment et du fer sollicitaient une augmentation de l'indenmité qui leur est allouée comme membres du conseil.

Le 8 septembre suivant, sur les conclusions de M. Javot, le conseil municipal a décidé qu'il ne pouvait pas accueillir cette réclamation.

Bal des Ouvriers apprêteurs Le bal donné par la corporation des ouvriers apprêteurs de la ville, dans la salle du nouvel Alcazar, a été des plus brillants.

Décorée avec un goût parfait et brillamment éclairée, cette salle, pourtant si vaste, était trop petite pour contenir tous les invités. On a dansé jusqu'au matin avec un

Toutes nos félicitations à la commission d'organisation. La quête faite au profit des vieillards et invalides de la Société, a dû être des plus fructueuses si nous en jugeons par l'empressement que chacun a mis à dé-

entrain et une furia tous français.

poser son obole.

Brave peuple! qui, au milieu même de ses plaisirs, trouve toujours le temps de soulager une infortune, et de faire une bonne action.

Procès des frères de Caluire M. Challemel-Lacour, vient de transiger avec les frères de Caluire sur le procès que ceux-ci lui avaient intenté en 1871, au sujet des dévastations ordonnées dans les établissements de cette

commune. La transaction a été conclue au chissre de 150,000 francs. Le versement de 150,000 francs a eu lieu ces jours derniers, et a été fait aux

mains de l'un des assistants du supérieur général des frères. Nous supposons bien que la commune de Caluire, et les anciens conseillers municipaux, seront complètement renvoyés de tonte action judiciaire, et que la transaction de M. Challemel-Lacour,

Nous avons recu une lettre d'un groupe de fournisseurs des fourrages à l'armée, et relatant des faits assez importants. Nous prions ces messieurs de bien

les exonère complètement.

6 heures du soir, pour nous donner des explications verbales. Ces jours-ci, les doux départements de

vouloir venir dans nos bureaux, de 2 à

la Savoie, ont éprouvé les effets d'une gélée générale. Dans la haute Maurienne, le thermomètre est descendu jusqu'à 4 au-dessus

de zéro.

L'Union Gauloise « La valeur n'attend pas le nombre des (années ». Ce beau vers du grand poète Pierre Corneille peut s'appliquer à la jeune et brillante société, l'Union Gauloise, qui

donnait hier son premier banquet et son premier concert-bal. Nous parlerons demain de l'un et de l'autre; mais nous pouvous constater des à présent le succès obtenu par tous

les deux. M. Bugg, commissaire de police de Bellecour, a recu avant-hier, vers deux heures du soir, d'un nommé Bernillon, marchand de charbon, rue Salla, 44, un bonnet linge blanc taché de sang, marqué aux initiales HS, que ce dernier avait trouvé dans le Rhône, en face du n· 30 du quai de la Charité. Rien dans cette trouvaille ne doit se

rattacher à l'affaire mystérieuse dont nous avons dejà entretenu nos lecteurs. étant données les minutieuses et infructueuses rechercenes faites encel endroit, depuis la veille.

Le sieur Jacques Thomas. âgé de 38 ans, chapelier, vagabondait hier ves une heure du matin sur le quai e la Thomas a pour résidence obligée Charité.

Chazeiller (Loire), ce qui veut dire qu'il était à Lyon en rapture de ban. Ce vagabon à été arrêlé et aura à ré-pondro du double délit de rupture de ban et vagabondage. On a arrêté avant-hier les nommés

Hippolyte, agé de 17 ans, employé de bureau. demeurant chez ses parents, quai de la Charité, 6, et Edouard Charton, âgé de 18 ans, serrurier, quai de la Pècherie, 3, pour tentative de vol, voies de faits et guet-apens au préjudice d'un jeune apprenti bijoutier, François, M.., demeurant rue Moncey, 5.

Le sieur Eugène Vigier, déménageur, demeurant montée St-Barthélemy, 28, ne se connaît plus lorsqu'il recoit des

ournoires. Hier soir, ayant abusé de la dive boupourboires. teille, il s'est laissé aller à injurier son

ere. La police s'en est mêlée et Vigier a été écroué pour tapage nocturne et outrage par paroles à son père.

Hier, vers 7 heures du matin, on a admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu, une temme inconnue qui a été trouvée frappée d'une attaque de paralysie dans l'église St-Bonaventure.

M. Rey, pharmacien, avait donné les premiers soins à cette femme.

Avant-hier soir, notre confrère, M. Angeli, rédacteur du Nouvelltste, a fait arrêter un nommé Joseph Maréchal, âgé de 18 ans, garçon de café, sans domicile, qui, sachant que l'administration du journal allouait une gratification aux personnes qui lui donnaient connaissance des accidents ou nouvelles importantes, s'était présenté au bureau du journal et avait annoncé un fait immédiatement reconnu faux.

Cet exploiteur d'un nouveau genre a été écroué pour vagabondage et tenta-

tive d'escroquerie.

Avis aux amateurs. - D'autre part, le Salut public annonce journellement certains faits, qui, après contrôle, sont reconnus complètement erronés.

Hier encore, notre confrère parlait d'une agression nocturne qui aurait eu lieu dans la rue Molière.

Une fois de plus, le Salut public a été induit en erreur.

Un de nos confrères a dit hier que la gare de Lyon-Est, de la ligne du chemin de fer de Saint-Genix-d'Aoste, était desservie par les tramways.

Nous serions au comble de la plus

grande satisfaction si ledit confrere pouvait nous indiquer où se trouve situé le bureau du départ, ainsi que le trajet que parcourent ces tramways.

Une hombance en rêgle Hier matin, vers 4 heures, les nom-

més Charles M..., âgé de 28 ans, chape-lier, et Édouard A..., cavalier au 3 hus-sards, ont été arrêtés par les gardiens de la paix du poste de Bellecour, pour escroquerie.

Avec une désinvolture toute seigneuriale, ces deux jeunes viveurs avaient consommé pour la somme passablement lourde de 1773 francs au restaurant de Bellecour.

Sur la présentation de la carte, ils ont bénévolement déclaré n'avoir pas un rouge liard en poche: — 1° tableau!

La police intervient et essaie vainenement à leur faire délier les cordons de la bourse. La fumée du vin aidant, des injures grossières ont été lancées à la face des représentants de la loi, qui n'ont pu que faire leur devoir en arrêtant et conduisant au poste ces deux libertins: - 2º tableau.

Une nouvelle pierre dans le jardin se présente à la sortie du restaurant sous la forme d'un cocher de fiacre qui, voyant emmener ses deux clients réclama le paiement de ses courses depuis 6 heures de la veille au soir. Un non possumus en règle a été`opposé à cette intempestive intervention: — 3° tableau.

Comme à toute chose il faut une fin, ces deux pique-assiette ont été conduits sous bonne escorte à la Permanence, avec tous les honneurs qui leur étaient dus: 4º et dernier tableau!!!

A très-prochainement l'apothéose; car il paraît que M... est dans une situation assez louche.

Les bulletins de réclame pour loterie ou autre appel à la bonne fortne imitent parfois les billets de banque.

Le sieur Chalamei, Boucher, demeurant rue Duguesclin, n. 125, ne s'est pas tenu suffisamment sur ses gardes; aussi a-t-il recu ces jours derniers, d'une femme incounue, un de ces bulletins qui lui était présenté pour être un

billet de banque de 500 francs. Après avoir rendu la monnaie, et quelque temps après le départ de cette femme, il

s'est apercu qu'il avait été joué. Le service de la sûreté à qui le signalement a été donné, se livre à d'actives

Le nommé Antoine Plantier, terrassier aa Perron, a trpuvé une reconnaissance dn Mont-de-Piété. coustaiant le dépôt d'une couverture de laine, et s'est empressé de remettre sa trouvaille à M. le commissaire de police d'Oullins.

Le même jour, Anthelme Borge, grayeur, demeurant montée Bonafoux, 14, a trouvé un porte-monnaie sur le quai

de l'Archevêché. Cet honnête ouvrier a remis ce portemonnaie et son contenu à des gardiens de la paix.

La dame Bridel, demeurant rue Perrot. 20, a été victime de la trop grande confiance qu'elle accordait à une de ses ouvrières, la nommée Vialetet, Madeleine, âgée de 26 ans, tailleuse, demeurant avenue des Tapis, 2.

Celle-ci, ayant dérobé divers objets à se patronne, a été écrouée préventivement pour vol, sur l'ordre de M. le commissaire de police de la Croix-

Les nommées Julie Tournier. dévideuse, demeurant rue Cuvier, 104, et Marguerite Troney, repasseuse, même domicile, ont été surprises hier en flagrant délit de vol à l'étalage, au préjuce de M. Tournadoud, négociant en l'ingerie, rue de l'Hôtel-de-Ville, 33.

Cos deux délinquantes ent été remises enire les mains de M. le commissaire de police da quartier.

Son des Reoles

Une collecte faite au bal' public de la voguo de la Croix-Rousse par les citoyens Vermy et Consin, administrateum de la Société, a produit la somme de 8 fr. 70, qui ont été versés au citoyen Charvet, trésorier du 4 arrondissement.

Nous devons également relater un incident qui s'est produit pendant cette quête: un sous-brigadier, n. 294, s'est permis d'arretor le citoyen Vernay et de le conduire au poste de la Croix-Rousse, malgré la carte d'administrateur qui lui a été communiquée. Après avoir pris son nom et son adresse, on l'a laissé libre.

Nous espérons bien que cet incident n'aura pas de suite, car la société est autorisée par l'administration préfectorale, nos statuts qui ont été soumis à son approbation nous donnent le droit de faire des souscriptions, afin de couvrir les frais que nécessitent les écoles qui ont été créces par la société. Un excès de zèle a pu seul entrainer cet agent d'interdire la collecte qui était faite avec l'autorisation des vogueurs. Le tambour-major de la vogue, qui accompagnait le citoyen Vernay à été également conduit au poste. Voici le texte de l'article qui nous donne ce droit. (Art. 2 paragra-

Dans toutes les fêtes publiques, des boîtes portatives numérotées seront confiées à des citoyens dévoués désignés par la Commission de l'Œuvre, pour recevoir l'offrande

Le trésorier du 4º arrondissement, B. CHARVET. Administrateurs: COUSIN, VERNAY.

DERNIÈRE HEURE

M. GAMBETTA AUX FINANCES

Paris, 9 octobre. M. Gambetta serait décidé à prendre le portefeuille des finances.

M. Jules Ferry commence à déménager du ministère de l'instruction publi-

Sa retraite est donc certaine.

RETOUR DE MM. FARRE & GAMBETTA Paris, 9 octobre: M. le général Farre revenant de St-

Quentin est rentré à Paris ce matin. à 10 heures 50.

M. Gambetia sera à Paris incessam-

ENTREVUE DE MM. BISMARCK & CAMBETYA

Berlin, 9 octobre. On affirme qu'une entrevue aura lieu très prochainement entre MM. de Bismarck et Gambetta.

LES VICTIMES DU COUP D'ETAT

Paris, 9 octobre 4881. Les victimes du coup d'Etat se sont réunies au Palais de l'Industrie pour élire trois députés à la Commission départementale qui aura à statuer sur les requêtes dans le département de la

Seine. Voici le résultat : Votants 179. — Majorité 90.

MM. Bocquet 149 voix, Taritte 90 voix. Il y a ballotage pour l'élection d'un troisième délégué. M. Duclos est en tête de la liste avec 80 voix.

DÉPART DU 93 DE LIGNE

Paris, 9 octobre. Le bateau poste de Tunis à Marseille a arrêté son départ pour transporter le 93 de ligne à Tabarca. Il sera dirigé d'Ain à Draham où les renforts ont été demandés au commandant du camp.

DÉPART DE M. LE FAURE

Paris, 9 octobre. M. Amédéb Le Faure, député de la Creuse, est parti pour Paris.

A KAIROUAN

Tunis, 9 octobro. La situation s'améliore beaucoup à Sansse, Stax et Gabès.

On croit que la résistance de Kaironan sera très faible. 1,500 insurgés soulement restevaient autour de Kairouau.

LE CHOLÉRA

Saint-Pétersbourg. 9 octobre. A la suite de l'apparition du choléra à Aden et à la Mecque, des mesures de précaution ont été prises à l'égard des navires russes qui reviennent de ces parages.

HARTMANN EN EUROPE

New-York, 9 octobre. Le bruit court qu'Hartmann est parti jeudi pour l'Europe.

ENVOI DE CUIRASSÉS A ALEXANDRIE Londres, 9 octobre.

On prévoit l'envoi d'un cuirassé francais et d'un anglais à Alexandrie.

PRISE DU CAMP D'AIN-TURKA Tunis, 9 octobre.

Le colonel Mennessier, aidé des troupes tunisiennes, a pris et brûlé, le 7 octobre, le camp insurgé d'Aïn-Turka.

Fin des Dépêches

varietes

LE NUMÉRO 19

BOULEVARD POISSONNIÈRE

(Suite)

- Rien; au contraire, il nous criait de venir... C'est nous qui n'étions pas Nous courions et l'on tirait toujours.

— Mais alors qu'est-il devenu? — On parle d'arrestation... il se pourrait qu'il fût arrêté... A votre place, madame Ribaut, j'irais voir les postes. La pauvre femme, dévorée d'inquiétude, essuya ses yeux, et me quitta pour remonier la rue du Temple.

Il faisait un temps triste, brumeux. je gelais sous mes habits; car, levé avant l'aube, je m'étais sauvé de la maison à peine vêtu, et cependant mon front fumait.

Chaque fois que je tournais une rue, me dirigeant vers les boulevards toujours, j'apercevais les mêmes uniformes perdus à demi dans le brouillard et dans la fumée des bivouaes, eu,

DESCRIPTION OF THE STREET SECRETARY OF THE SECRETARY OF T

comme de longues flammes, scintil-

laient les baïonnettes des faisceaux. Au coin de la rue Saint-Denis le drapeau d'un régiment était étendu sur les baïonnettes trainant dans la boue ses filigranes d'or. Un lieutenant vint, adressa quelques reproches aux soldats en faction, et, revenant vers moi, me dit sèchement:

— Circulez, on ne stationne pas là. C'était un blond jeune homme de vingt à vingt-cinq ans, à l'œil doux; il fumait un cigare... Lorsqu'il leva son bras pour le remettre à sa bouche après m'avoir parlé, je vis sur le parement jaune de sa manche deux taches de sang...; il me sembla voir dans cette main le sabre qui, la veille, avait ouvert les flancs d'un malheureux.

J'arrivai au faubourg Poissonnière; la boutique du libraire était fermée, les volets étaient décnirés par les balles; toute la maison du n' 19 en était criblée; seule, la porte cochèce était intacte, luisante et comme fraîchement peinte. Quelques personnes causant regar-

daient curieusement; l'une d'elles dit qu'une femme affolée avait reconnu son fils parmi les quelques malheureuses victimes de la veille, encore étendues sous l'escalier de la maison.

J'entrai et je reconnus la pauvre mère; elle était assise sur les marches de la cave où quaire cadavres, tous éventrés, étaient exposés. Elle avait placé la tête de son fils sur ses genoux... elle ne pleurait plus, la pauvre madame Ribaut, et, essuyant avec son mouchoir la mousse rose qui sortait des tèvres de son enfant elle disait :

- Ah! mon pauvre enfant! tu ne leur faisais rien cependant... tu te promenais ne disant mot... Monsieur, il n'avait que dix-neuf ans... Mais jo n'ai jamuis vien fait au bon Dieu, moi! et je les peres tous! mon pauvre homme en juin, et notre petit aujourd'hui... Oh! il n'est pas mort! n'est-ce pas qu'il n'est que blessé, monsieur... Tenez sa figure n'est pas changée...

Et elle écarta les cheveux du malheureux, puis l'embrassa sur le front, sur les yeux. sur les lèvres...

- Réponds-moi, mon fieux! réponds-

Elle souleva la tête sur son bras et attendit, les yeux rivés sur le front pale du pauvre garcon... puis, son bras faiblissant, la tête retomba lourde sur ses genoux, l'œil à demi ouvert n'avait plus de regard... La pauvre comprit, car, couvrant son visage de ses deux mains, enfoncant ses ongles dans ses chairs, ne comprimant plus ses sanglots, elle s'écria suppliante:

- Ah! mon Dieu! mon Dieu!... Mais je n'avais que lúi!

Un soldat vint qui dit: — Madame, il faut s'en aller ; déjà le monde s'assemble devant la porte... - C'est son fils, dis-je.

— Je n'y peux rien, c'est l'ordre. On avait apporté une civière; la mère qui ne m'avait pas vu. qui n'avait rien entendu, aida à placer le corps, retira son chale, le roula et le mit sous la tête de son enfant. On ouvrit la grande porte, la civière sortit, la mère marchant près des porteurs, serrant dans sa main la main verte de son fils.

Les assistants se découvrirent et la porte se referma.

Alors je regardai à mon tour cette grande porte respectée par la mitraille et le plomb. Naif, va!

La couche épaisse et noirâtre qui couvrait le bois, infectait ; les curieux attribuant cette odeur aux lambeaux humains que le fer avait incrustés dans la porte... on l'avait couverte, pour cacher le sang de... Pouah!

Alexis Bouvier.

n ... deligio e dell'estimi dell'estimi (conscionare) (dell'estimi, dell'estimi dell'estimi dell'estimi dell'estimi BULLETIN OUVRIER

Règlement unique des tissages mécaniques de Roanne Considérant que les Ouvriers qui travail

lent dans les tissages mécaniques supportent des règlements iniques de la part des Patrons, il a été résolu entre tous les Travailleurs de la localité de présenter le reglement ci-après, qui pourra être mis en

évidence à la première éventualité patro-

naie qui se produira.

Art. 1. — Tout ouvrier doit être muni de son livret; son entrée dans l'atelier implique son adhésion au présent réglement. Art. 2. - Dans auenn cas il n'est dû de congé; toutefois il est facultatif aux patrons et aux Ouvriers de se donner une huitaine

réciproque. Art. 3. — La durée du travail sera de soixante heures par semaine, soit dix houres Art. 4. — La rentrée à l'atelier aura lieu

à 6 heures du matin, la sortie à 44 heures, la rentrée à 1 houre, la sortie à 6 houres du

Art. 5. - Les Ouvriers travailleront tous les jours de l'année, à l'exception des dimanches et fêtes légales.

Art. 6. — Tout Ouvrier qui s'absentera sans permission pourra être reinplacé.
Art. 7. — Un Ouvrier ayant un motif' légitime de s'absenter doit obtenir la permission, gurie en avoir fait le dangande en mission, gurie en avoir fait le dangande en mission, gurie en avoir fait le dangande en avoir fait le d mission, après en avoir fait la demande au

Directeur.
Art. 8. — Le signal de l'entréesera donné
Art. 9. — Le signal de l'entréesera donné cinq minutes avant Cheure fixee pour le commencement du travail, et à l'heure precise les Ouvriers devront être à leur place. Art. 9. — Le samedi de chaque scamine, on fera un nettoyage général d'une houre et demie, upres lequel la Contre-Mautre fera Pinspection des machines

Art. 10. — Il est expressément défendu de nettoyer les métiers en activité, de remettre une courroie tombée et de toucher aux appareils d'éclairage on autres, de circuler d'un métier à l'autre et de fumer dans

'établissement. Art. 11. - La paye sera faite tous les

quinze jours.
Art. 42. — Toute amende qui serait infligée aux Ouvriers sons motif légitime qui ne touchers pas la marchandise détériorée sera versée dans une caisse spéciale, dont la garde sera confiéa à deux Curriers et aux Patrons de chaque usine, qui carront cha-cun une clei différente. Cata craisse sera pour venir en aide au corre chécessi

Art. 43. - Tout atel : indeside doit être muni d'un rouleau a met er, auquel chaque Ouvrier, en por la sa coupe au bureau, pourra la faire m trocci sa présence. Les carnets du train agrent être remis à chaque métier vingt-quatre heures après la renfrée de la coupe.

Le présent règlement a été accepté et approuve à l'unanimité par les Délégations ouvrières de toutes les usines existent actuellement à Roanne.

Roanne, le 25 septembre 1881.

Grève des Teinturiers DE VILLEFRANGEE

Nous recevons la lettre suivante: Depuis trois semaines que la corporation

est en grève nous n'avons en à enregistrer aucun de ces actes barbares et sauvages que signalent les greves de l'ancien temps; dans le plus grand calme, la calme du droit nous formulous la demande de réduction de la journée à dix heures de travail.

Nous comprenous les résistances de nos patrons, néminalis, si le travail de la localité se transportait ailleurs; à qui la responsabilité, puisqu'ils savent que nous continuerons la grève jusqu'à ce qu'ils nous aient accordé cette heure. Par conséquent, à quoi bon prolonger les souffrances et les pertes de toutes parts. Croient-ils sérieusement nous faire peur en introduisant dans leurs usines des passagers de toutes natures, et quelque fois pire.
Quelle considération peut se permettre un

patron qui, pour déconsidérer le travail des ouvriers, ramasse les bas-fonds de la société pour faire abimer de la marchandise? Quel espoir ont-ils dans cette belle manœuvre? de faire fumer une cheminée c'est vouloir dire que les ouvriers ne sont pas indispensables et qu'its peuvent se preser

Lundi matin, à neuf heures, nous aurons tion; que les patrons viennent, nous les invitons avec tous les égards de la politesse; qu'ils expliquent leus griefs, nous discuterons notre tarif, et s'ils ne peuvent s'y résoudre, qu'ils solcut assurén que jamais au grand jamais, malgré toutes leurs manouvres hypocrites, leur indélientesse, ils n'obligeront les ouvriers homnètes d'être assimilés à un coupeur de bourse, rodeur, et toutes sortes de gens qui salissent nos métiers comme ils devraient salir la conscience de ceux qui les occupent: ils ne peuvent remplacer que ceux qui sont en prison actuellement, puisqu'ils extorquent le travail qu'ils mouraient jamais eu en tenins ordinaire.

Nous rougirious de travailler avec des gens descette condition; nous, ouvriers li-bres et hountes, nous fravaillerous dix houres par jour, et une joucuée de notre

travail vant mieux que toute la vie de ces misérables qui travaillent en ce moment. Le Secrétaire, Le Président, G.-A. Buckmary. T. Desgrances.

Avis. - Les ouvriers traitant l'article meuble, sont prévenus que la grève continue pour la maison Mathevon et Bouvard. Tous les ouvriers qui ont quitté le travail se sont replacés; et nous invitous les ouvriers des autres catégories à ne pas prendre lesdits métiers laissé par leurs cotlègues, jusqu'à ce que ladite maison ait mis les prix du tarif accepté par les négociants, dans la réunion qui a en lieu au

Palais-du-Commerce, le 24 août 1881. Réunion ce soir lundi, au lieu ordinaire, à 8 heures et demier

La commission ourrière.

Tannerie et corroirie lyonnaise (société de prévoyance). — Citoyens, la réunion générale de la corporation, pour le quariner de Villerbanne, aura lieu lundi procham-40 commit. à 4 heares, chez M. Tétin, escetier, place de la Muirie, su premier Les portes seront rigourensement fermées

Le président, Jean-Marie Fance.

Appréteurs réunis et imprimeurs var

étoffes. - Extrali du procès-verbal de la réunion publique du 9 octobre. Président Jules Verd, assesseurs les ci-toyens Clément et Picolet, secrétaire E. De-

lauzum, Le président donne la parole au citoyen Fabre, rapporteur de la commission

d'initiative, qui est adopté à l'unanimité. Le citoyen Clement donne ensuite lecture d'une demanda à la préfecture, pour réctamer que notre entégorie soit représentée par deux prudhommes ouvriers, une concinission de trois membres est nommée pour remettre cette demande et conterer avec M

L'ordre du jour est exestite l'enomication d'une commission exécutive pour l'élection à la prudhonenie. Font partie de cette com-

mission lés citovens: F. Bigex, Choignard, P. Gonthier, P. Glément, Fichet, Charier, Bourquard, Jules

Verd. Franc, Delauzuns, E. Chatailler. Secrétaire. Président, DELAUZUM. Jules Venu.

La commission exécutive invite tous les membres de ces corporations qui ne servient pas encore inscrits sur les listes électorales. de la prud'hommie, qui restent ouvertes jusqu'au 24 octobre, de s'y faire inscrire.

Grève des ouvriers de la teinture sur étoffe de Villefranche-sur-

Les travailleurs de la teinture sur étoffe de Villefranche-sur-Saone, sont étonnés et avec raison de ce que le premier magisteat d'une cité républicaine : M. Relachou, maire, et industriel, ait conduit un ouvrier dans un atelier en grave, nous aurions eru qu'un maire devrait, sinon rester dans une stricte neutralité, au moins chercher la concittion; nous demandons à faire 40 heures de travail au lieu de 11. donc nous sommes d'accord avec des lois promulguées en 1848. et soutennes par le parlement de 4884, et M. le maire prenant le parti du patronat; se transforme en agent de placement, nous en sommes très cionnès, et nous nous as souviendrons en temps et lieu; car e'est chercher le désordre dans une situation aussi calme que la notre. Les responsable lités que nous pourrions avoir ; se trouvert en partis dégagés, par l'embauchage dans un atelier de notre ville ; d'affreux bandits, et de illes publiques, nous savous au ces gens ne peuvent prendre la place de in travailleur, nous ne nous en effrayons mulie ment, sculement comme nous savons, que ces gens sont sujets, en temps ordinaire à toute espèce de délits, nous ne pouvons accepter une responsabilité pour des gens

Nos remerciments sincères aux chambres syndicules; corporations et citoyens lyonnais, des fonds qu'ils nous ont fait parvenir. notre situation linancière, nous permettra de soutenir la lutte de toutes parts de la France,

Nous sommes soutenus, et nous ne toucherons le travail que forsque notre de mande sera acceptée. Le Secrétaire, Le Président,

A. Desgranges G. A. BUCKMANN. Tailleurs d'habits. — La commission du bal et la commission d'enquête sont corre-

quées d'urgence pour aujourd'hui lundi 10 octobre, à huit heures du soir, cate Lassauzet, quai des Célestins, 2. Ordre du jour. - Nomination de la com-

mission de permanence. Le secrétaine, J. TACHET.

Providence and result and results for the results of the control o

Enfin, je te retrouve, mon bon fautenil d'orchestre. C'est là où j'ai passé les plus joyeux instants de ma vie. Voir toute la vie se dérouler, gaie, vive, souriante, légère ou tragique dans un cadre en papier peint; c'est délicieux; bientôt nous n'aurons plus besoin de sortir de chez nous pour entendre chan-ter M. Salomon ou déclamer M. Taillade L'électricité apportera le théâtre chez nous. La tâche du chroniqueur sera singulièrement diminuée, mais alors il n'y aura peut-être plus besoin de chroniqueur, la chronique venant toute seule sur les ailes de ce fil endiablé, qui vient

d'en ne sait où et qui va plus loin. En attendant que le progrès ait acompii cette merveille, rappetons-nous les soirées du Grand-Théâtre. Continuation des débuts, donc représentation en-nuyeuse mais bruyante. C'est une désagréable chose qu'être à la fois spectaleur et électeur. Un soir de débuts est presque une réunion électorale, souvent aussi tapageuse et quelquefois aussi Le public, cette fois, est arrivé chez

M. Campocasso avec les plus mauvaises intentions. Il s'était promis d'être sévère, très froid, maître do lui, résolution virile qui rappelle celle d'un prétendant célèbre. On se demandait si ce directeur, dont le nom promettait, sorait au-dessus du commun des mortels. On se rappelait qu'il avait dirigé l'opéra de Marseille — un opéra à difficultés aussi — c'est une preuve de capacité. Mais le Lyonnais est sceptique, avec cela que le cahier des charges est un code d'une rigueur excessive. Disonsle tout de suite, M. Campocasso s'en est bien tiré. Du goût, du fact, du soin,

CONTRACTOR DE LA CONTRA trois qualités maîtresses chez un direc-

Ce n'est pas une troupe médiocre, que la troupe d'opéra. Il y a longtemps que nous n'avons constaté un tel ensemble. Deux ténors de grande valeur étalent leurs noms flambloyants sur l'affiche. MM. Salamon et Engel IIs veulent un entourage digne d'eux que nous ne voyons pas au Grand-Théatre le déplorable spectacle qu'offrent ces troupes de passages, où les plus parfaites médiocrités font cortège au plus réel talent. Nous nous souvenons encore des repré-

sentations de Sarah-Bernhardt. M. Campocasso comprend que l'homoginéité dans la troupé est une question de succes, une question vitale. Il s'est attaché le concours d'artistes précieux. A ceux déjà cités viennent s'ajouter MM. Queyrel. Seguin, Mme Baux: au-dessous gravitent d'autres artistes d'une valeur plus effacée, mais indiscutable. Ainsi Mlle Finken, jeune chanteuse légère, à peine sortie du Conservatoire, est venue affronter notrescène. C'est hardi, on l'en blame. Pourquoi? Ce hasard est là haut pour les audacieux et celui dont la crainte a tué l'espérance mérite son

malheur et fait injure aux dieux. Aiusi parle Müsset. C'est vrai. Mme Fincken a été peut-être imprudente, mais cette imprudence-là s'appelle bravoure. Son falent n'était pas encore assez développé. Et le grand public la paralyse. Le trac est l'inséparable du début. Cependant, elle a des moyens: ^{elle} possède une voix qui promet. Ce n'est pas assez, le public est exigeant, il no fera pess graco à la débu-

ianie. Mlie Fincken devra na résigner

au role de doublure. La gloire est une belle personne qui n'aime pas qu'on la

violente. Elle saura bien trouver notre

chanteuse légère, mais que notre chan-

teuse se garde bien d'une chute du dé-

M. Conte s'est retiré. Le public était hostile, il l'a deviné, ce qui n'était pas difficile. Il a donné sa démission, il est allé au devant d'un échec, il s'est épar-gué l'épreuge du sifflet. C'est bien pensé. C'est un exemple qui devrait profiter à Mlle Forlani, notre première danscure. Le comprendra-t-elle? On ne danse pas avec moins de grace. Le corps de ballet nous coute assez cher pour qu'on y songe. Cette artiste est intolérable, elle n'attendra pas l'affront du refus. Quelqu'un disait hier : Il faudra toujours qu'elle finisse par danser! Nous le souhaitous pour elle et pour nous. On pour ra faire mietz avec le ballet. M. Ruby le sait peut-être. En tout cas la question vaut qu'on s'en occupe puisque Lyon est assez riche pour entretenir des danseu-

sans réserve. M. Luigini est un maître habile. Sa présence au pupitre anime les masses; il a des artistes et il les conduit admirablement bien. Ses chœurs sont excellents. Avee un tel ensemble, l'opéra a de

beaux jours, et le Grand-Théatre sera

Après la musique, le verbe. La comédie est fort goûtée. Du reste, la comédie est l'étude plus au moins vraie du cœur humain. Esle met en scène nos caractères, nes travers, nes vices, nes ridicules. Molière domine le monde de torte la hauteur de son rire: un rire à la fois bon enfant et cruel. La troupe des Célestins est donc venue prier la grande musique de déranger un peu la trame de sa robe de pourpre pailletée d'or. Elle a joué dans ce grand cadre, frop grand pour elle, une pièce nou-

yelle, du Vaudeville. On la raconterait si ces choses-là se racontaient. Comment expliquer aue but dont on se relève avec tant de peine. | Fernand de Suzor qui a une femme ado-

COLUMN TO THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE rable! une Argelique, a missi une maît, de l'esprit de Gondinet. Pourtant le pre-tresse évaporce, Paquita! Pour Paquita, mier et le deuxième acte traînent un il rosse la gardé. Vieux coq, il a quei-que vinet-cinq ans de plus que sa rem-me. C'est la son châtiment; il est condamno à quinze jours, de prison. Comment avouer cette épopée la la douce

C'esté en vain que Brocart a voulu Fernand de Suzor ira à Sainte-Pélagie. Italie.

s'offre à remplacer le beau-père en expectative.

Or, la Hauducette a connu Paquita et trouvé chez Paquita la photographie d'un ange C'est ange serait Mme Suzor. Il trompera la femme en lui disant que son mari voyage à Naples, et il trompera le mari comme il est d'usage de tromper les maria. Mais Mme Luzor est femme d'honneur, elle n'entend rien, et Fernand finit sa peine. Tout s'explique et naturellement la comédie finit par un mier et le deuxième acte traînent un beu. En revanche, le troisième est étourdissant de verve et de gaîté. Les interprêtes ne sont pas à l'abri de

la critique. Us sont faibles, sauf trois, qu'il faut réserver. Dalbert c'est Fernand de Suzor; il est étrange, c'est un parfait mari cocasse. Tel nous avons connu Dalbert; tel nous

lė retrouvons. Nous retrouvons aussi avec plaisir Mme Leriche; c'estune accorte soubreite, vive et espiegle. Mme Sarah Rambert, qui vient de l'Odéon, est parfaite dans le rôle d'Angélique; elle le joue avec une dignité qui n'est point sainte, une pruderie qui n'est point outrée, une grâce qui n'est point surfaite. On l'admet, on

Papplaudit. M. Frez est un jeune premier un peu froid. Cependant de la tenue. M. Bourgeois est trop outré; il se formera, car

il ne manque pas de talent. En somme, ce spectacle promet beau-coup. Samedi, les Célestins vont renaître de leurs cendres. Nous irons applaudir notre troupe de comédie. La représentation de samedi nous est un sûr garant pour le saccès à venir. Nous comptons bien que les débuts ne se feront que sur la scene même du théâtre affecté à ce genre; et que ces représentations du Grand-Théatre n'engagent en rien l'ave-nir. En attendant elle prépare. La critique aura un rôle aisé. Il est plus agréa-

ble d'applaudir que de siffler. De la comedio au drame. Bellecour a donné le Prétre. Temvre d'un jeune homme: une bonne pensée, un mauvais drame. En deux mots, le voici: Un aventurier, Ollivier, tue M. de Champlaurent, on accuse un paysan, le paysan est jugé, puis exéculé. La tombe

enferme son secret.

Le mouriries son fuit en Amérique.

Mes de Champlanrant le suit, L'un de

de ses fils devient prêtre: l'abbé Pa-

frice. Après phisieurs années, Ollivier Robert devient planteur, mais il est pour suivi par le remords et une sorte de tigre, Roa Sangor, qu'il a détrôné. Il a une fille qu'il adore: Gilberte, mais Rao Sangor redevient le maître de Robert. Il va le faire mourir. Survient Patrice. C'est la scène capitale. C'est alorque Ollivier se déclâre l'assassin de

Champlaurent. Le prêtre pardonnera-t-il? tuera-t-il? Lutie entre l'homme et l'ecclésiastique. L'auteur croit qu'il y a deux consciences: celle du prêtre et celle de l'homme. It n'y en a qu'une. Si le prêtre ne dévoile pas le secret de la confession. c'est que Gilberte, la fille de Conanin, aime Geor-

ges et va l'épouser. Tout est long dans ce drame bien écrit. D'un style cependant élégant et ému. Le drame vit de mouvement. On y discourt trop:

Ce tigre de Roo-Sanger, parle comme un professeur de la Sorbonne.

Tailfade est superbe, et Laray est un assassin admirable, Montal prête à Roo-Sanger sa farouche énergie.

Mîle Angèle Moreau passe au travers

de ce drame et laisse errer son doux sourire sur ces crimes inutiles. Drame faux. Il ne saurait y avoir d'opposition entre les sentiments naturels et les sentiments fictifs. La souffrance du prêtre nous laisse indifférent : il ne souffre que par suite d'un état volontaire Sa douleur n'est pas humaine, et, en dehors de la douleur humaine, il n'y a pas de drame capable d'exciter la foule et de la remuer, de la transporter, de

Nous attendons mieux; M. Simon, dr recteur habile, est homme a le trouver

L. ROGIER

Par exemple, il faut louer l'orchestre

pour nos maîtres modernes un cadre digne de leurs chefs-d'œuvre.

Angélique.

obtenir la grace, les juges ont prononcé: Mais aller en prison le jour où l'on marie sa mièce, c'est roide : on va signer le contrat. Elle va épouser de Langlade, ou plutôt eile ne l'épousera pas. Il faut dérouter les soupcons. Le voyage à Sainte-Pélagie s'appellera un voyage en

Mais un avocat qui s'appelle Bristol. un pauvre avocat sans cause, a eu vent de l'aventure, et comme il adore Lucile, il sauvera l'oncle. Il se rend à la prison, il parle à La Haudussette. La Haudussette est le directeur : un directeur foliche comme on n'en voit que dans les comédies de MM. Gondinet et Binon; ce La Haudussette est tout simplement le Léon X de la geôle L'avocat sans cause

C'est une pièce sans préfeulion, une pièce spirituelle. Les auteurs n'ont voulu que faire rire : ils réassissent. On rit au parterre, on rit au paradis, on rit aux fautenils. Point trop de grivoiseries, de l'esprit de bon gioi. Entin,

Teinture lyonnaise. - La chambre syndicale et la société de prévoyance remercient la corporation d'avoir répondu à son appel pour nos amis de Villefranche. Un premier versement de 238 fr. 65, a été expidié immédiatement; nous enverrons à

mesure que les listes rentreront. Les citoyens qui désireraient placer des listes de souscriptions, penvent s'adresser chez M. Besact, marchand de vins, avenue de Saxe, 406, tous les jours.

Nora — Les électeurs à la prud'hommie out prévenus que le délai pour la vérification des listes électorales, expire le 24 de ce mois : ceux qui ne sont pas inscrits peu-vent réclamer leur inscription.

Dames réunies. — Bureau de placement gratuit, ouvert tous les jours de 2 à 4 heures, rue Dimoir, 41.

On demande des ouvrières brodenses sur ornements d'eglise, des bouillonneuses, des dévidenses à livre et à gape, des mécaniciennes et prépareuses pour la chaussure. des ouvrières connaissant la cravate d'hom-me, des mécanicionnes pour le chapeau de paille, et des apprenties pour différentes arporations.

On trouvera dans notre bureau des employées de commerce, de femmes de chamlac, femme de ménage et domestiques. Le Syndicat.

Offres d'emplois

On demande des jeunes filles de 42 à 44 nue, comme apprenties passementières et and, comme apparatus passantina et applivences pour memble, s'adresser chez Maie Georges Sund, 7, rue du Parfait-Si-

Same (Brotteaux). On demande un jeune homme de 14 à 47 ans pour faire les courses et apprendre ie elicherie et la galvanoplastie.

on gagne de suite. Sidresser chez MM. Foucher frères, quai des Brotteaux. 7. On demande un jeune homme de 14 à

L'anémie, sous ses diverses formes, est, de nos jours, l'une des

accetions qui préoccupent le plus le médecin : elle est la cause médiate ou immédiate, de la plupart des malaises, des troubles

conctionnels, des maladies si nombreuses pour lesquelles l'homme de l'art est journellement consulté. Considérée en elle-même, l'a-

name n'est pas autre chose qu'une diminution proportionnelle, plus on moins importante, des globules rouges du sang, lesquelles globules sont précisément l'élément rivitiant de ce fluide; en sorte

que la quantité d'ent augmente dans le sang à mesure que les gobules rouges y diminuent, et que le liquide réparateur, perdant

toute aptitude pour sa fonction, ne porte plus dans les organes qu'une lymphe stérile, au lieu des principes vivifiants qui doivent leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral

et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang

n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pales couleurs);

la résistance vitale est sensiblement affaissée, et on constate bientot un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il

a'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédispoition a l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui

nous environnent sons cesse. C'est ainsi que la phrisie a le plus convent pour cause originelle un état anémique plus ou moins

marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention

from des forces s'observe sans causer d'étonnement, la période de la croissance. Il est d'ailleurs d'autant plus difficile, pendant cette

pariode, de constater l'anémic (elle existe le plus ordinairement),

qu'elle n'est pas un obstacle à la croissance, l'enfant grandit, se

developire d'une manière en apparence normale, et les malaises, l'abattement, la prostration qu'il éprouve penvent trouver une ex-

pheation suffisaule soit dans l'application et l'assiduité aux études

phention sumsaction de la constant de la constance s'effectue qu'il poursuit d'ord'unaire à cet âge. Mais si la croissance s'effectue

les organes se développent à la façon de ces plantes étiolées qui, venues sons un épais ombrage impénétrable aux rayons du soloil,

se sont élevées sans prendre ni forces ni consistances, et dépéris-

sent bientôt au moment où elles devraient se couvrir de ficurs et

de fruits.

On reconnait généralement l'anémie à la pâleur des téguments, a la décoloration des lèvres et des ougles, l'essoufiement, aux névralgies de la tête et de la polyrine. à la dyspepsie, au manque

d'appetit, aux palpitations, à la syncope et au bruit du sonfile des

vaisseaux du cou; mais souvent tous ces indices manquent, et alors

ta maladie est d'autant plus dangereuse qu'elle fait à l'état latent

de rapides progrès, jusqu'à devenir promptement incurable. Elle entraine de la langueur et de la faiblesse musculaire, l'inaptitude

qu'il s'est lie à une période pendant laquelle une certaine dépres-

45 ans pour apprendre la lithographie, de

préférence connaissant un peu la typogra-

S'adresser à l'imprimerie, rue Tronchet, 6. - Des apprenties brodeuses sur orne-ments d'église, rue Thomassin, 17, au 2. — La maison Mathian, rue de Sully, à Lyon, demande de bons ouvriers pour chau-

dière et charpente en fer. Bemandes d'emplois

Un jeune homme, agé de 30 ans, connais-sant parfaitement la mercerie et hommelerie. désire un emploi. Bonne référence, S'adres-

ser au bureau du journal. - On demande des ouvrières pour la laine an crochet. S'adresser chez Forest, rue Cu-

vier. 40. — On demande une place de garçon de peine ou de bureau. S'adresser à M. Go-tran, rue Boissac. 8. (Bonnes références). Une jeune dame veuve, pouvant four nir les meilieures références, comaissant la coupe. l'essayage et le commerce pour robes et confections désire tronver un emploi. S'adresser à M. Lévêque, rue de la Vieille.

BIBLIOGRAPHIE

A STAN STAN OF THE LAST SECURITY STAN AND A STAN OF THE STAN AND ASSESSMENT AS A STAN OF THE STAN OF THE STAN OF

Beaucoup de personnes nous cut demandé des renseignements plus détaillés sur les conditions d'abonnement de la Librairie française, 45, rue Malesherbes à Lyon, dont nous ayons fort justement recommandé les ouvrages à nos lecteurs.

Nous allons résumer en quelques ligues les conditions de cette honorable maison. dont le succès a déjà récompensé les elforts. Les ouvrages en cours de publication

sont : 1 La France haustrée, de Malle-Brun, édition entièrement nouvelle et complètement mise à jour, (52 séries sont parues). La souscription étant permanente, les nouveaux abounés peuvent, à leur gré. recevoir une ou plusieurs séries par quinzaine, à partir du commencement de l'ouvrage. Ils n'ont absolument rien à payer d'avance, ils ne doivent payer que les séries qu'ils reçoivent, à raison de 75 c. la

série. A la 50 série, les abonnés reçoivent comme prime gratuite une magnifique Carte de France, gravée spécialement pour eux par Ehrard, le cartographe si connu, et à la fin de la publication, ils recevront gratis un Dictionnaire général des communes de France et des colonies. Inutile de parler dayantage de l'utilité incontestable e ces primes, elles sont indispensables à tout le monde. Nous rappelons à nos lecteurs, qu'ils ont droit aussi, une fois abonnés, à choisir deux magnifiques tableaux oléographiques, sur toile, encadrés or, à raison de sie francs par tableau au lien de trente francs, prix de vente en magasin.

S'adresser à la Librairie française, 45, rue Malesherbes, à Lyon; ou à ses courtiers.

SPECTACLES DU 10 OCTOBRE 1881 Théâtre Bellecour

Le Prétre, drame.

Scala-Rouffes Tous les soirs, représentations variées. Folies-Bergère, tous les jours, séance

CHILL TOWNS

Capital: 260 Mallions LYON

Le CREMET LYONKAIS bonifie,

à partir du 1er octobre : 1881. 1 0/0 à l'argent remboursable à vue. 20/0 aux bons à échéance à 3 mois. 6 mois. 2 1/2 0/0 1 an. :3 0/0 18 mois.

The 0/0 在生/20/0

BANQUI CHNIBALI DE LYON

Rue de la Bourse 8 et 10

société anonyme au capital de 3,259,000 f. Recoit les dépôts d'argent aux condi-

tions suivantes : A vue. : 60/60 A 3 mois, E (1) (1) A 6 mois, 41200 A l an, 5 00 db A 2 ans et au-dessus,

Ordres de Bourse. Paiement de coupons. Avances sur titres

UNE LACUNE COMBLÉE

Parmi les personnes affaiblies par l'ège, par la maladie, par le travail ou par toates autres causes débilitantes, il en est peu qui n'aient point fait usage du quinquina associé à un ou plusieurs médicaments qui au lieu de corroborer les propeiétés toniques. fébrifuges, anti-périodiques et réconstituantes qu'il possède, lui font perdre, à l'état de combinaisons mal entendues, le peu de fruit qu'on a déjà beaucoup de peine à retirer de son emploi isolé. Combien de médecins, en effet, ont été forces de le proscrire à leurs malades, à cause des crampes d'estomacs, des ébionissements et des bourdonnements d'oreille que provoque son extreme amertame; combien de gens, confiants dans les propriétés citées plus haut, après avoir absorbé ce remide sous toutes les formes (vin. pilules, sirop, etc.) se sont trouvés tout étonnés d'arriver, au bout d'un certain temps, a un résultat inverse de ceiui qu'ils affendaient. On dirait véritablement que la mature, en douant la quinquina d'une saveur qui le fait rejeter

des estomacs les moins rebeiles, ait voulu nous retirer d'une main ce qu'elle nous avait donné de l'antre.

En raison, des inconvénients que nous venons de signaler, si l'action physiologique du quinquina sur l'homme en santé. dit le savant docteur Trousseau, n'est pas aussi innocente qu'il a plu à quelques thérapeulistes de le proclamer, combien plus cette action se fait-elle sentic sur l'individu qui vient lui demander un soulagement à ses maux. Chaque fois que le goût se trouve offensé. l'estonne est là comme une sentinelle pour dire aux remèdes aussi bien qu'aux aliments : halte-là, vous ne passerez pas, ou si vous passez, vous ne serez ni modifiés par le suc gastrique ni absorbés

par l'économie. C'est ce que n'ont jamais compris les spécialistes. Aussi, y avait-il là une lacane qui empêchait de tirer du quinquina tout l'avantage qu'on était en droit d'attendre d'un médicament aussi précieux. Il appartient à M. Léon Bertrand, pharmacien à Lyon, de venir combler celle lacune. Comprenant avec raison que dépasser le but n'était pas l'atteindre, au lieu d'associer ce remède aux éléments les plus disparates et les moins assimilables, il s'est appliqué simplement à la recherche des moyens les plus propres à faire profiter de ses merveilleuses vertus toniques, apéritives et reconstituantes les personnes les plus faibles et les plus délicates. Ces moyens, if les a trouvés dans la diastase unic aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange, Ces substances, ajoutées dans les proportions les plus heureuses au vin qui porte son nom, out permis à M. Bertrand de réaliser pour le quinquina l'idéal révé par le médecin : en faire supporter sans fatigue ce précieux produit, sans mire à ses propriétés médicamenteuses, aider la salive par la diastase à la disgestion complète du pain et des matières amylacces offrir euffn au malade une délicieuse boisson qui vient justifler cette maxime d'Horace qu'il a prisa pour devise : « Celui-là

seul atteint la perfection qui joint Patilla

The VIN BERRYRAND se trouve che son inventeur, rese Continue, 123, 123, 14, 2011, et dans toutes les pharmacies.

Organe de la production et du commerce des Vins

PARAISSANT A LYON, LE DIMANCHE Co journal se recommande au commerce des vius et spiritueux par l'exactifude et des vius et spirioe de participation de la l'importance des renseignements qu'il pur l'importance des renseignements de l'importance des renseignements de l'importance de l'i l'importance des remaine de lous les principaix

centres vinicoles. antres vinicoles. Prix de l'abonisement : **20 fc.** par an Prix de l'anounement d'anounement a Adresser les demandes d'anounement a Adresser les demandes demonnements M. A. GODARD, administrateur-gérant quai de la Guillotière, 6, et rue de Bounel.

MAISON D'ACCOUCHEMENTS

Mac Senéclauze Barjot, diplomée de des classe tient des pensionaires, Cabinet da 2 à 5 heures, Prix modérés, Lyon, 41, cous Morand. Maison de convalescence anx char-

GUÉRISON radicale des Mintadies de 120 20, des affections récentes et ancienne par l'acaderaté das Modesepersentite de pharmacie LANGLADE, rue Thomassin, - Consettations gratuites tous les jour

MME STÉPHANIE

prédit l'avenir par les cartes et les lignes de la main. Rue des Capucins, 4, au 26 Le Directeur-Gérant, Toxy LOUP

Lyon. - Imprimerie du Kéreit Lyonnaie,

rue des Marronniers, 8.

table de la mémoire, des rêves, des cauchemars. du délire et de Fhallucination. Elle précède et accompagne la chorée ou danse de St-Guy, l'hystèrie, la plupart des névroses, et surtout le chlorose. Chez un grand nombre d'enfants et de jeunes personnes, mêmes adultes de constitution délicate, elle provoque une toux opiniatre qui est causée, nou par une phlegmasie des muquenses de l'appareil respiratoire, mais par une débilité de ces organes résultant d'un appauvriscement du sang ; anssi cette toux résiste-t-elle aux meilleurs pectoraux.

Si l'anémie affecte plus particulièrement les enfants et les jeunes personnes, aucun age n'est à l'abri de son atteinte : les adolescents les adultes, les convalescents, les vieillards y sont sujets; aussi est-ce rendre service à tous que de signaler une préparation d'une efficacité vraiment remarquable, l'Elixir anti-anémique de St-An-

C'est la réparation par excellence : il régénère le sang, développe les globes rouges, reconstitue les forces assimilatrices et donne à tout l'organisme la résistance vitale, grâce à laquelle il peut échapper aux influences morbides extérieures. Particulièrement recommandé aux jeunes filles, il favorise chez elle le travail de la nature et fait disparaitre tous les malaises d'une période ordinairement pénible; il supprime toute propension à la chlorose et fait circuler dans les veines un sang riche et vermeil. Les jeunes femmes trouvent dans cet Elixir un puissant cordial, qui facilite singulièrement leur nouvel état. Un peu plus tard, il sera pour elles un utile adjuvant de la grossesse, puisqu'il fournit directement la sustance nécessaire au développement de l'enfant dans le sein de sa mère, en même temps qu'il répare chez celle-ci la fatigue de la serateties et mail d'annocation de l'enfant dans le sein de sa mère, en même temps qu'il répare chez celle-ci la fatigue de la serateties et mail d'annocation de l'enfant de la fatigue de la serateties et mail d'annocation de l'enfant de la fatigue de la serateties et mail d'annocation de la fatigue de la serateties et mail d'annocation de l'enfant de la fatigue de la seratetie de la seratetie de la fatigue de la seratetie de la seratetie de la fatigue de la seratetie de la fatigue de la seratetie de la fatigue de la seratetie gestation, et qu'il s'oppose aux troubles de la digestion si fréquents dans cet état. Pendant l'allaitement, il infuse dans le lait le principe d'une alimentation généreuse et abondante, par cela même qu'il purifie et enrichit le sang de la mère. Les convalescents, quelle que soit d'ailleurs la vigueur antérieure de leur constitution, y trouvent un bienfait auxillaire, à l'aide duquel ils réparent promptement les pertes de substances et d'énergie vitale subies par le fait de la maladie; il rend aux vieillards un service du même genre, et entretient chez eux la vigueur de l'âge mûr. Chez les femmes parvenues à l'age critique, il supprime tous les malaises qui sont le cortège habituel de cette difficile et dangereuse période, pendant laquelle il est essentiel de conserver au sang sa richesse normale, et à toute l'économie une grande énergie vitale. Chez tous, l'Elixir antianémique fait disparantre les troubles intestinaux, la constipation, les irritations d'entrailles, l'obésité, le lymphatisme, la toux proyoquée par un appauvrissement du sang, etc. Par son action tonique, il est un précieux fébrifuge et un puissant préservatif en temps d'épidémie.

aux travaux de l'esprit, la perte du sommeil, une diminution no-DÉPOT PRINCIPAL: à la Pharmacie rue Dubois, 3, LYON ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Office Commercial Directeur

Renseignements, ventes of chats de fonds de commerce nmeubles et créances, emrunts et placements hypoécaires. — Recouvrements. Représentations devant les ribunaux.--Régie d'immeu-

CABINET DE 9 A 6 HEURES 128, cours Lafayette

CHAPELLERIE Maison RIVIER sœurs

Fondée en 1842 43. rue Centrale, et rue de l'Môtel de Ville, 80 Prix Fixes



MHe RIBEAUCOURT, age-femme de 1º classe, tient des pensionnaires, avenue de Saxe, 199, Lyon.

LEÇONS

attalien, d'Allemand; et d'Espagnol Prix modérés. - S'adresser à Pagesice Fournier, rue Confort, 1. 14. aous le n. 1216.

Journal des Tirages Financiers

(11° Année) PARIS - 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 - PARIS

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

Capital: VINGT-CINQ MILLIONS de trancs Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Trèscomplet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages.
Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comples-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles
et des Valeurs offertes en souscription publique — Lois, Décrets, Jugementz intéressant
les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT : AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS A L'ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS sans Commission

Prix de l'Alsace-Lorraine :

CONTRE ANÉMIE CHLOROGE, MANQUE D'APPETIT

I JUNESTIONS, CONVALESCENCES PROLONGÉES, PAITES USAGE DU

A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Maff

Le seul apéritif, le seul fertifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour toute autre cause débilitante, dissi-mulant parfaitement, sois un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficues, de Prix de la bouteille; 5 fr. — Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat posté de 16;

LYON - ENTREPOT GÉNÉRAL, PHARMACIE BERTRAND, 12, RUE CONFORT. - LYON

Détail dans tentes les pharmacies

374 Par tontes les Personnes qui ont employé le SIROP PECTURAL AU MEN de la

PHARMACHE MODERNE de Lyon, que ce Strop était le meilleur et le moins cher de tous les pectoraux comus. C'est par milliers qu'il faut compier les guérisons opérées par ce bienfaisant Sirop! Les chumes les plus persistants, les calurbles les plus anciens, les astlines les pins invétérés, les bronchites les plus rebelles. les coqueluches les plus tennees n'out pas résisté à ce précieux médicament.

Le Flacon ne coûte que 2 francs Seul Bépôt à Lyon; à la

PHARMACIE MODERIJE DE LYON

LYON - 5, Rue Sainte-Catherine, 5 - LYON està il se frabeliquie con garanici

Vente annuelle: 100,000 francs

DÉPOTS:

Pharmacie Moncel, à Villefranche. — | Auran, à Voiron. — Romanet, à St-Jean-Combe, à Amplepuis, — Barret, à Bessede Bournay. na. - Bourgeois, à Belleville. - Olla-A Valence, Couturier, pharmacien, et gnier, à l'Arbresle.

A Saint-Étienne, Pharmacie centrale, place de l'Hôtel-de-Ville. — Gerbay, à Roanne. — Morel, à Charlieu. — Forest, à Rive-de-Giers, — Marion, à Boën. — A Ma Sommier, à Le Chambon. — Simon, à St-Chamond. — Chauve, à Montbrison. — macies. -- Perrié, à Firminy. -- Matot, à Cha-

zelle-sur-Lyon.
A Grenoble, Pharmacie Chartrouse et Pharmacie Bastid. -- Massot, à la Tourlu-Pin. - Mollinier, à Vienne. - Guely, à Crémieu. — Couturier, à Bourgoin. — | nadre, à Issoire.

Grevin, pharm, et droguiste. - Bran, ? Montélimer. — Busquet, à Romans. — Pellegrin, à St-Vallier. — Mazade, au Bourg-de-Péage. -- Charousset, à Crest. A Macon, Batillat. - Besson, à Châlons. - A Tournus, dans toutes les phar-A Avignon, Casimir père, médecin-

pharmacien. Au Puy, pharmacie Nicolas Landry et pharm. Bonnefoux. - A Brioude, Douzot. A Glermont-Ferrand, Prulière. - Tour-

A Besaucon Bonnet Simandre, à Arbois. - Bailly, à Salins.

· Ninot, à Saint-Claude. A Bourg, pharmacie Emery et phacnacio Picard. -- Humel, à Gez. A Dijon, Grard. - Darcier, à Beaune.

A Privas, Sabatier. -- Berger, à Tour A Annecy, Lachenal, et autres phar-

nacies. -- A Rumilly, Berlioz. Pharmacie Megox, à Albertville.

SUISSE. — Entrepositaires généraux : MM. Burkel freres, pharmaciens-droguistès, et dans toutes les bonnes. Pharmacies.

antiglairenses, fondantes, anti-apoplectiques. Lire l'instruction qui est dans la boite. N'exigent aucun régime. Les pilules se vendent par boite de 2, 3 et 5 fr., dans toutes les pharmacies.

DEPOT: Pharm. Baverel, 10, place du Pont (Guillotière) Lyon Envoi par la poste

AVIS

Une expérience de quinze années et la faveur des principales autorités médicales, sont venues démontrer que pour combattre la présence des vers intestinaux, qui font tant de victimes parmi les chers petits êtres, dont la vie et la santé nous content tant de soins et de sollicitude, aucun vermifuge n'a encore offert des résultats aussi houreux que

LE SAUVEUR DES ENFANTS

Ge précioux ramède se trouve chez son inventeur, Léon BERTRAND, 12, rue Confort. — DÉTAIL: Pharmacie MAZADE et DALOZ, 44, rue d'Algerie. — Pharmacie St POTHIN, rue Bugeaud, 24. — Pharmacie BASSET, rue St Alexandre, 9 (St-Just) et dans toutes les bonnes pharmacies,

Prix: 2 fr. 50 cent.

LYON - 3, rue du Vieil-Renversé, 3 - LYON (Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges)

Vaccine et tient des pensionnaires. — Ghambres indépendantes. — Discrétion. — Connaît l'allemand. —Place les enfants. — Reuseignements par correspondance.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Mme veuve YVERNAT

Quatrième Année DES CHARENTES

Journal littéraire, agricole, commercial et d'annonces PARAISSANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS

Un an..... Six mois Trois mois

Europe, un au..... Amérique, un an BUREAUX

Imprimerie ROUSSAUD, 3, rue Tison-d'Argence, Angoulème

AU GRAND BON MARCHE

18, Rue de la Barre, 18 En face le pout de la Guillotière

La plus importante Maison de VETEMEICTS CONFECTIONNÉS pour hommes et jeunes gens Pantalon drap noir indéchirable, 7 fr. 50

DE VITEMENTS CONFECTIONNES POUR HOMMES ET EXPANTS 2.000 Pardessus bien doublés, valeur réelle 35 francs, vendus: 25 fr

50, rue de la République & rue Confort, 15